

**ÉTUDE**  
DÉCEMBRE 2018

**L'ÉDITION  
AU CANADA ANGLOPHONE**

---

*Camille Cloarec, chargée de mission pour le livre et le débat d'idées à l'Ambassade de France au Canada m'a apporté une aide précieuse pour la réalisation de cette étude qu'elle en soit ici remerciée.*

*Je tiens également à remercier tous les éditeurs, libraires et professionnels du livre rencontrés à Toronto et à Montréal qui ont eu l'amabilité de me consacrer un peu de leur temps pour partager leur savoir et leur expérience au profit de cette étude.*

*\* : au sein de l'étude, les titres d'ouvrages indiqués dans leur version anglaise et suivis d'un astérisque n'avaient, au moment de la rédaction de cette étude, pas été traduits en français.*

## Table des matières

Synthèse .....	3
Éléments de contexte .....	5
> Contexte général .....	5
Contexte politique et économique .....	5
Les grands défis de société .....	6
> Environnement du secteur du livre .....	9
Contexte législatif et soutien public .....	9
Les pratiques de lecture .....	13
Données clés.....	15
> Les formats .....	15
Les ouvrages papier .....	15
Les livres numériques et les livres audio.....	16
> Les ventes .....	17
Ouvrages papier.....	17
Livres numériques et livres audio .....	21
Prix de vente et formats .....	21
Le paysage éditorial .....	22
> Les multinationales .....	22
> Les éditeurs de capitaux canadiens (ou <i>canadian owned</i> ).....	23
> Les presses universitaires .....	24
Les secteurs éditoriaux .....	26
> L'édition de fiction .....	26
Les ventes .....	26
Le rôle des agents.....	27
Fiction littéraire .....	28

Thriller et polar .....	29
Poésie .....	31
Romance.....	33
> L'édition de non-fiction.....	34
Les ventes – chiffres généraux.....	34
Les sciences humaines et sociales .....	35
La non-fiction grand public .....	38
Les ouvrages pratiques illustrés, les beaux livres et les livres d'art .....	39
> L'édition jeunesse et BD .....	40
L'édition jeunesse .....	40
L'édition de BD .....	43
Commercialisation et promotion.....	44
> Diffusion, distribution et commercialisation.....	44
Circuits de diffusion/distribution .....	44
Les points de vente .....	44
> La promotion des ouvrages .....	48
Les festivals.....	48
Les prix littéraires .....	48
Les Échanges internationaux .....	51
> Les exportations / importations.....	51
Les exportations .....	51
Les importations .....	51
> Les échanges de droits.....	52
Annuaire .....	54

## SYNTHÈSE

---

Le Canada est traversé par plusieurs enjeux liés à l'affirmation culturelle du pays :

- le dialogue entre les francophones et les anglophones ;
- la volonté de différenciation vis-à-vis de l'immense voisin états-unien ;
- la réflexion sur la diversité culturelle propre à ce grand pays d'immigration ;
- la réconciliation avec les peuples autochtones.

Ces préoccupations ont des répercussions sur le secteur éditorial et sa production en ce qu'elles orientent l'ensemble des acteurs vers des thématiques propres au Canada et tendent à rendre plus difficile l'accès du marché aux ouvrages étrangers. Parallèlement, pourtant, les professionnels du livre s'accordent pour considérer que la jeune génération d'auteurs canadiens traite de sujets de plus en plus universels. Le cadre législatif et institutionnel du secteur éditorial canadien est également largement marqué par cette exigence d'affirmation culturelle, puisqu'il est orienté exclusivement en faveur des éditeurs de capitaux canadiens<sup>1</sup> et des auteurs du pays.

Le paysage éditorial est scindé en deux types d'acteurs :

- les multinationales, d'une part ;
- les éditeurs de capitaux canadiens d'autre part.

Les capacités de chacune de ces catégories d'éditeurs sont sans commune mesure les unes par rapport aux autres. Pourtant la dichotomie n'est pas si nette à bien des égards. En effet, plusieurs multinationales développent d'importants programmes éditoriaux d'auteurs canadiens et jouent un rôle important au niveau local. Certaines de ces multinationales ont également absorbé des éditeurs canadiens historiques, tel que McClelland & Stewart qui fait désormais partie du groupe Penguin.

Les éditeurs de capitaux canadiens sont, quant à eux, très dynamiques ; ils bénéficient du soutien des pouvoirs publics et génèrent collectivement une très riche émulation.

Le secteur éditorial a été très fortement touché par la crise économique de 2008. Les éditeurs de capitaux canadiens et les multinationales ne se remettent pas au même rythme de cette période : les premiers ont en effet été à la fois plus durement touchés par cette crise, car ce sont des structures plus fragiles qui éditent peu de *blockbusters*, et mettent également plus de temps à retrouver leur niveau de chiffre d'affaires.

Au sein de la production, on peut noter l'importance des formats digitaux et notamment du livre audio qui, depuis 2-3 ans, est devenu le nouvel enjeu de production pour les éditeurs canadiens, à la suite du livre numérique.

Les trois grands secteurs éditoriaux que sont la fiction, la non-fiction et la jeunesse se partagent le chiffre d'affaires de l'édition canadienne anglophone de façon assez équilibrée. Le secteur de la fiction est marqué, ces dernières années, par un renouveau inattendu de la poésie alors que la non-fiction est, elle, dominée par les

---

<sup>1</sup> Les éditeurs de capitaux canadiens (*Canadian owned publishers*) sont des maisons d'édition dont 75% au moins du capital est détenu par des nationaux, en opposition aux filiales états-uniennes ou anglo-saxonnes qui ont longtemps occupé la quasi-totalité du marché.

ouvrages grand public de type *self-help* ou biographies. Quant au secteur jeunesse, ce sont les albums pour enfants qui connaissent le plus de succès et qui font également la renommée des maisons d'édition de capitaux canadiens. L'ensemble de la production éditoriale, quel que soit le secteur, est concerné par l'émergence d'auteurs canadiens issus de la diversité ainsi que d'auteurs appartenant aux peuples autochtones.

Par ailleurs, les ventes en ligne représentent le premier canal de commercialisation du livre ; les points de vente physiques sont, eux, dominés par la chaîne Indigo. Il faut également noter que le Canada est un pays de prix littéraires : il y en a beaucoup, pour toutes les catégories d'ouvrages et ils sont très importants pour les éditeurs, notamment dans leur relation avec leurs auteurs.

Enfin, les éditeurs sont très intégrés au sein du territoire nord-américain :

- d'une part, un pourcentage très important des contenus éditoriaux vendus sur le territoire canadien sont, en réalité, des contenus états-uniens, via l'activité des multinationales et via les importations ;
- d'autre part, les éditeurs de capitaux canadiens exportent massivement leurs ouvrages vers les États-Unis.

Les acquisitions de droits étrangers sont pénalisées par les programmes d'aides dédiés exclusivement aux ouvrages d'auteurs canadiens.

## ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

---

Le Canada est traversé par plusieurs enjeux liés à l'affirmation culturelle du pays :

- le dialogue entre les francophones et les anglophones ;
- la volonté de différenciation vis-à-vis de l'immense voisin états-unien ;
- la réflexion sur la diversité culturelle propre à ce grand pays d'immigration ;
- la réconciliation avec les peuples autochtones.

Le cadre législatif et institutionnel est largement marqué par cette exigence d'affirmation culturelle, puisqu'il est orienté exclusivement en faveur des éditeurs de capitaux canadiens et des auteurs du pays.

### > Contexte général

#### *Chiffres clés (2017)*

Superficie : 10 millions de km<sup>2</sup>  
Population : 36 millions d'habitants  
Langues officielles : anglais, français  
Taux de croissance de l'économie : 3,1 %  
PIB : 1 653 Mds USD  
Taux de chômage : 6,2 %

#### *Contexte politique et économique<sup>2</sup>*

Le Canada est une monarchie constitutionnelle dont la souveraine est la reine Elisabeth II, et une fédération composée de dix provinces et trois territoires.

Après dix années de politique conservatrice menée par Stephen Harper (parti conservateur), c'est Justin Trudeau, du parti libéral, qui remporte les élections fédérales en 2015. Lors du discours du Trône (discours d'investiture), il pointe, notamment, comme priorités le besoin d'un gouvernement plus transparent et plus représentatif du Canada ainsi que la nécessité de prendre des engagements en faveur de l'écologie.

Le Canada figure parmi les pays les plus développés et a longtemps dominé le classement de l'indice de développement humain. C'est un pays très ouvert économiquement et l'un des plus importants pays en matière de ressources naturelles (troisième réserve mondiale de pétrole notamment).

#### *Les relations avec les États-Unis*

Les États-Unis sont le principal partenaire économique du Canada : les trois quarts des exportations canadiennes sont destinés au marché américain et les États-Unis détiennent plus de

---

<sup>2</sup> Source principale : diplomatie.gouv.fr

la moitié du stock d'investissements directs étrangers au Canada. Pourtant les options politiques des deux pays sont aujourd'hui très éloignées sur bien des points : l'écologie et le climat, le multilatéralisme et le rôle à tenir sur la scène internationale (à ce sujet, selon Justin Trudeau : « Canada is back »), les réfugiés (le Canada a accueilli 35 000 réfugiés syriens), et les contentieux commerciaux ont été nombreux entre les deux pays voisins (entre Boeing et Bombardier, notamment).

Les relations entre les deux pays ont été marquées dernièrement par la renégociation des accords de l'Aléna qui ont longtemps achoppé sur les questions du règlement des différends et de l'exception culturelle canadienne (voir plus bas la partie consacrée au contexte législatif). Un nouvel accord a finalement été signé le 1<sup>er</sup> octobre 2018.

### *Le bilinguisme*

Le Canada possède deux langues officielles : le français et l'anglais. Chacune des dix provinces choisit soit l'une, soit l'autre, soit les deux langues comme langue officielle : l'Ontario est une province anglophone, le Québec une province francophone, le Nouveau-Brunswick est la seule province bilingue.

Sur l'ensemble de la population canadienne, environ 7 millions de personnes sont francophones (dont 6 millions au Québec). Plus de 17 % des Canadiens se déclarent bilingues.

L'histoire du Canada est marquée par une série de confrontations entre anglophones et francophones, notamment dans la province du Québec. C'est notamment le phénomène dénommé « la révolution tranquille » qui, dans les années 1960 et 1970, entraîne de nombreux bouleversements sociétaux ainsi que l'affirmation d'une francophonie au Canada. L'auteur canadien Hugh MacLennan a publié sur ce sujet du bilinguisme et, partant, de la double culture, en 1945 un roman intitulé *Two Solitudes (Deux solitudes)*. Ce terme de « deux solitudes » est encore aujourd'hui très souvent utilisé pour désigner les deux communautés francophone et anglophone au Canada. Cet ouvrage, pourtant ancien, a fait partie des cinq ouvrages retenus pour être discutés lors d'un concours littéraire télévisé (il s'agit de l'émission *Canada Reads*, voir plus bas la partie consacrée aux prix littéraires) en 2013. C'est dire l'actualité de cette question aujourd'hui encore au Canada.

Les politiques publiques canadiennes au niveau fédéral n'ont cessé de tenter de rapprocher les deux communautés, de les faire interagir et échanger pour atténuer les ressentiments et éviter les clivages.

### *Les grands défis de société*

Le Canada est actuellement marqué par deux grands enjeux de société :

- la réconciliation avec les peuples autochtones ;
- la question de la diversité culturelle.

La problématique connexe à ces deux enjeux est celle de l'appropriation culturelle.



### *Le processus de réconciliation<sup>3</sup>*

Le terme autochtone désigne les premiers peuples d'Amérique du Nord et leurs descendants. La constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les peuples des premières nations (les Algonquins, les Cris, etc.), les Métis (personnes ayant des ascendants mixtes européens et premières nations), et les Inuits (peuple autochtone des régions de l'Arctique canadien). Plus de 1,4 million de personnes au Canada s'identifient comme autochtones.

Entre 1874 et 1996, le gouvernement du Canada a entrepris d'assimiler les enfants autochtones à la société canadienne, en les envoyant de force – en les séparant de leur famille – dans des pensionnats dont la gestion fut confiée à des institutions religieuses. Sur les quelque 150 000 enfants qui ont été placés dans ces institutions, au moins 4 000 sont morts, de maladie, de mauvais traitement, etc. Ces pensionnats ne sont qu'un des aspects d'un vaste programme colonial d'assimilation de la population autochtone qui avait cours alors.

En 2006, en réponse à la pression juridique croissante exercée par des anciens pensionnaires sur les églises et le gouvernement, ces derniers ont reconnu que le système des pensionnats avait injustement et durablement nui aux peuples autochtones du Canada. Un règlement extrajudiciaire fut alors ratifié. Ce règlement met fin au plus important recours collectif de l'histoire du Canada et organise la mise en place de la commission de vérité et réconciliation, qui fut créée en 2007.

De 2007 à 2015, les membres de la commission de vérité et réconciliation ont entendu plus de 6 500 personnes. En décembre 2015, quelques semaines après l'élection de Justin Trudeau, la commission a rendu son rapport final que tout Canadien est invité à consulter (<http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=891>) ; il fait la lumière sur le système des pensionnats indiens et propose 94 recommandations pour permettre d'avancer dans le processus de réconciliation. Justin Trudeau s'est engagé très personnellement et très nettement à faire de cette réconciliation une priorité :

« Le gouvernement du Canada est conscient que l'atteinte d'une véritable réconciliation va bien au-delà de la mise en œuvre des recommandations de la Commission. Le Premier ministre [Justin Trudeau] a annoncé que le Canada travaillera avec les dirigeants des Premières Nations, des Métis, des Inuits [...] pour concevoir une stratégie nationale de mobilisation en vue d'élaborer et de mettre en œuvre un cadre national de réconciliation, en tenant compte des recommandations de la commission de vérité et réconciliation<sup>4</sup> . »

Depuis la publication du rapport final de la commission de vérité et réconciliation, les Canadiens prennent peu à peu connaissance des conditions dans lesquelles ont été traités les peuples autochtones jusque très récemment (1996 : fermeture du dernier pensionnat d'Indiens au Canada). Il s'agit d'un phénomène de prise de conscience de très grande ampleur, très profondément partagé par l'ensemble de la population canadienne, que certains n'hésitent pas à qualifier d'historique.

---

<sup>3</sup> Sources : <https://memorywf.hypotheses.org/251>; <http://pnmi.collegelacite.ca/les-pnmi/>;

<sup>4</sup> <https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra1>

## La diversité culturelle

Au Canada, une personne sur cinq est née hors du pays. Justin Trudeau évoque le sujet de la diversité culturelle du Canada dès son discours d'investiture et affiche la volonté de renouveler la classe politique canadienne, notamment dans le sens d'une meilleure représentativité des minorités. Il n'hésite pas à célébrer cette diversité comme étant la grande force du Canada.

Bien sûr, le sujet de la diversité culturelle n'a pas attendu Justin Trudeau pour être très discuté au Canada. On peut, par exemple, citer la commission dite « Bouchard-Taylor » au Québec (ou commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles) qui a formulé un certain nombre de recommandations pour permettre le vivre ensemble d'une population largement composée d'immigrés.

Mais Justin Trudeau se démarque nettement de son prédécesseur Stephen Harper en ce qu'il prône cette diversité et place donc ce sujet sur le devant de la scène.

## La notion d'appropriation culturelle

Les deux enjeux de société qui viennent d'être évoqués se télescopent pour alimenter un questionnement sur l'identité canadienne, ses bases et ses contours. Parallèlement, la question de l'appropriation culturelle fait rage.

On parle d'appropriation culturelle lorsqu'un membre d'une communauté « dominante » utilise un élément d'une culture « dominée » pour en tirer un profit artistique ou commercial. Il s'agit là d'un sujet très complexe et très sensible au Canada. La question de l'appropriation culturelle s'est posée de façon récurrente à plusieurs occasions, notamment dans la sphère culturelle et artistique. L'exemple le plus typique est sans doute celui du spectacle de Robert Lepage, *Kanata*, créé en collaboration avec le Théâtre du Soleil, qui retraçait l'histoire du Canada depuis les peuples des origines. Des voix se sont élevées pour déplorer l'absence de comédiens issus des peuples autochtones dans ce spectacle. La polémique a pris une telle ampleur, notamment via les réseaux sociaux, que les producteurs américains se sont retirés, forçant Robert Lepage à abandonner ce projet. Le même phénomène s'est produit à propos d'un spectacle reprenant des chants d'esclaves afro-américains interprétés par des chanteurs majoritairement blancs, qui a finalement été retiré de la programmation du festival de jazz de Montréal.

Dans la sphère littéraire et éditoriale, la polémique sur l'appropriation culturelle a également fait couler beaucoup d'encre, comme l'explique la journaliste Violaine Morin dans *Le Monde* :

« La notion [d'appropriation culturelle] est moins usitée pour la création littéraire [...]. Mais c'est bien cette expression qu'a choisie Hal Niedzviecki dans son plaidoyer [publié par la revue *Write* – dont il est rédacteur en chef – de la Writers' Union of Canada consacrée aux auteurs autochtones] intitulé "Gagner le prix de l'appropriation" [...] : "À mon avis, n'importe qui, n'importe où, devrait être encouragé à imaginer d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres identités. J'irais même jusqu'à dire qu'il devrait y avoir un prix pour récompenser cela – le prix de l'appropriation, pour le meilleur livre d'un auteur qui écrit au sujet de gens qui n'ont aucun point commun, même lointain, avec lui."

Il y voit surtout une chance pour débarrasser la littérature canadienne de sa dominante "blanche et classes moyennes", dénonçant la crainte de "l'appropriation culturelle" comme un frein qui "décourage les écrivains de relever ce défi".

Le fait que cette prise de position ait été publiée dans un numéro précisément consacré aux auteurs autochtones a été perçu comme un manque de respect pour les participants. L'un des membres du comité éditorial, Nikki Reimer, s'en est pris sur son blog à un article "au mieux, irréfléchi et idiot, au pire [...] insultant pour tous les auteurs qui ont signé dans les pages de la revue ». « Il détruit toutes les tentatives pour donner un espace et célébrer les auteurs présents, et montre que la revue *Write* n'est pas un endroit où l'on doit se sentir accueilli en tant qu'auteur indigène ou racisé. »

La Writers' Union a rapidement présenté des excuses dans un communiqué. Hal Niedzviecki a lui aussi fini par s'excuser et a démissionné de son poste, qu'il occupait depuis cinq ans<sup>5</sup>. »

## > Environnement du secteur du livre

### *Contexte législatif et soutien public*

#### *Absence de réglementation du prix de vente du livre, mais avantages pour la TVA*

Les éditeurs inscrivent le prix du livre sur sa couverture et c'est sur la base de ce prix que sont négociées les remises entre diffuseurs et points de vente. Néanmoins, le libraire est entièrement libre de proposer des opérations promotionnelles et d'abaisser le prix de vente du livre auprès du consommateur final : l'éditeur est informé de la mise en place de ces opérations *discounts*, mais c'est principalement le distributeur qui diligente les négociations avec les points de vente. Souvent, ces négociations se font en amont, même si aucune opération promotionnelle n'a finalement lieu. Les libraires et les distributeurs se mettent en effet d'accord sur un taux de remise pour « opération de ventes à prix *discount* » et ce taux est appliqué si une telle opération est mise en place par le libraire.

Par ailleurs, seule la TVA fédérale est imputée au livre papier. Celle-ci s'élève à 5 %. Les autres biens et services sont également taxés au niveau de chaque province. Dans le cas de l'Ontario, par exemple, le niveau de TVA standard à 13 % (5 % de taxe fédérale + 8 % de taxe provinciale) alors que le livre papier, lui, restera taxé seulement à hauteur de 5 %.

Les livres numériques ne bénéficient pas de cette même exemption généralisée : certaines provinces lui imputent entièrement les taxes, d'autres seulement en partie et certaines – moins nombreuses – l'assimilent au livre papier. Ainsi, sur le territoire canadien, selon la province dans laquelle on se trouve, le livre numérique sera taxé au minimum à 5 %, mais jusqu'à 15 %.

#### *Copyright : une législation décriée*

En 2012, un Copyright Modernization Act a été voté par les autorités canadiennes. Celui-ci ajoute l'éducation aux exceptions au copyright, au titre du *fair dealing* (ou « utilisation équitable »). Le texte de la loi est très large et permet des interprétations extrêmes. Dans les faits, les associations représentant les enseignants ont adopté (depuis début 2013) de nouvelles recommandations (*the guidelines*) qui autorisent les professeurs à reproduire jusqu'à 10 % d'un ouvrage et un

---

<sup>5</sup> Violaine Morin, « Au Canada, la notion d'appropriation culturelle déchire le monde littéraire », *Le Monde*, 16 mai 2017.

chapitre entier pour une diffusion auprès de leurs étudiants. Ainsi, le secteur éducatif a-t-il cessé de payer les droits de reproduction aux éditeurs dans ces cas, ce qui occasionne une perte de revenus estimée à plus de 30 millions de dollars canadiens par an pour le secteur éditorial.

Récemment, la Cour suprême canadienne a rendu une décision favorable aux éditeurs et restrictive par rapport à l'étendue de l'exception pour utilisation équitable. Le secteur éducatif canadien a fait appel de cette décision. Ce Copyright Modernization Act a été internationalement décrié par les instances de représentation des éditeurs et des auteurs.

---

*« Notre inquiétude, c'est que la législation sur le copyright au Canada est désormais vue internationalement comme une aberration [...] et qu'elle entraîne une importante perte de revenus pour les éditeurs et les auteurs<sup>6</sup>. »*  
*Hugo Setzer, vice-président de l'Association internationale des éditeurs (IPA)*

---

La loi est en cours de révision, mais les élections fédérales canadiennes qui se tiennent en octobre 2019 risquent de repousser à une date ultérieure le vote d'une nouvelle version du texte.

#### *Les fourches caudines de l'affirmation de l'identité canadienne*

Jusqu'au début des années 1970, à part l'exception notable de la maison McClelland and Stewart et d'une petite poignée d'autres maisons, il n'existait pas d'entreprises d'édition de capitaux canadiens (*Canadian owned publishers*) : les productions éditoriales des éditeurs américains et anglais occupaient la presque totalité du marché soit via des importations, soit via des succursales implantées dans le pays. Les auteurs canadiens étaient relativement peu édités. En 1967, le Canada fête son centième anniversaire et, dans le sillon des commémorations, une prise de conscience prend corps à tous les niveaux de la société, au moment même, d'ailleurs, où la question de la place de la francophonie prend toute son ampleur avec la révolution tranquille (voir plus haut, partie consacrée au bilinguisme). Pour que les auteurs canadiens aient une voix, pour favoriser l'affirmation d'une littérature et, plus largement, d'une culture canadienne distincte de la culture états-unienne, il faut des éditeurs canadiens pour des auteurs canadiens. Il y a, à cette période, une importante vague de création de maisons d'édition canadiennes. Beaucoup de professionnels décrivent cette période comme un véritable sursaut culturel dû au sentiment qu'il y a une réelle urgence à prendre en main sa propre identité culturelle.

---

*« Le Canada était un lieu de distribution pour les États-Unis et le Royaume-Uni qui se disputaient le territoire : le Royaume-Uni parce que le Canada fait partie du Commonwealth, les États-Unis, parce que le Canada est en Amérique du Nord. Nous nous sentions comme un os que deux chiens se disputaient. Dans ces conditions, créer une maison d'édition canadienne, pour publier à la fois des auteurs canadiens et des auteurs étrangers correspondant au marché canadien et sélectionnés par nous, était alors une réponse militante au colonialisme littéraire que subissait le pays. »*

---

<sup>6</sup> Porter Anderson, « PA Names Canada “a Bad-Case Example” for “interfering with Copyright” », *Publishing Perspectives*, 10 mai 2018.

*Nous ne voulions – et ne voulons – pas être cet os rongé par deux chiens<sup>7</sup>. »  
Louise Dennys, directrice éditoriale chez Penguin Random House Canada*

---

Aujourd'hui, cette bataille pour l'affirmation de l'identité canadienne continue et est relayée par les pouvoirs publics qui défendent les entreprises canadiennes du secteur culturel et qui encouragent la création canadienne via ce qu'il convient d'appeler l'« exception culturelle canadienne » ou, parfois, « l'exemption culturelle canadienne ».

### La Foreign Investment Policy

La Foreign Investment Policy est une loi qui interdit aux investisseurs étrangers de racheter une entreprise canadienne ou d'implanter une entreprise au Canada, dès lors que celle-ci relève du secteur culturel. C'est notamment cette loi qui incarne l'exception culturelle canadienne en ce qu'elle fait sortir le secteur culturel du « dogme » de la liberté d'entreprendre. La Foreign Investment Policy s'applique au secteur du livre (au sens large : édition, distribution, librairies) depuis 1992. Néanmoins, si une entreprise étrangère souhaite acheter une entreprise culturelle canadienne, elle a la possibilité de faire une demande d'exception dans le cas où un tel investissement représente un bénéfice net (*net benefit*) pour le Canada.

La plupart des groupes éditoriaux étrangers étaient déjà présents sur le sol canadien avant cette loi (Random House, HarperCollins, Wiley, etc.) et ont donc échappé à son emprise. Mais depuis cette loi et suite à des demandes d'exception :

- McClelland and Stewart (fleuron de l'édition canadienne) a été racheté par Penguin Random House, d'abord partiellement (25 %) en 2000, puis intégralement en 2011 ;
- HarperCollins a racheté Harlequin ;
- Amazon a ouvert un entrepôt sur le sol canadien et a obtenu un nom de domaine canadien (amazon.ca) ;
- Rakuten a racheté Kobo, entreprise de vente de livres numériques initialement créée par la chaîne de librairie canadienne Indigo, etc.

Les exceptions pour *net benefit* semblent donc être assez souvent accordées, ce qui fait dire à certains représentants de l'édition au Canada que la Foreign Investment Policy n'est, dans le secteur du livre, plus que l'ombre d'elle-même...

Lors des dernières discussions à propos de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (et le Mexique : l'Alena), Donald Trump a fait fortement pression sur son partenaire septentrional pour l'abandon de l'exception culturelle canadienne mais la réponse de Justin Trudeau fut sans appel.

---

<sup>7</sup> Entretien réalisé avec Louise Dennys, septembre 2018.

---

*« Il est inconcevable pour les Canadiens qu'un réseau américain puisse acheter des sociétés affiliées aux médias canadiens, que ce soit des journaux, des chaînes de télévision ou des réseaux de télévision. [...] Nous avons donc clairement indiqué que la défense de cette exemption culturelle est fondamentale pour les Canadiens<sup>8</sup>. »*  
*Justin Trudeau, Premier ministre du Canada*

---

Malgré les protestations des États-Unis, l'AEUMC (Accord États-Unis-Mexique-Canada), nouvel Alena pour lequel un accord entre les différentes parties a été trouvé le 1<sup>er</sup> octobre 2018, conserve bien l'exception culturelle canadienne qui permet au Canada de subventionner son secteur culturel et de le protéger du libre-échange.

### Les aides publiques

Les soutiens financiers au secteur du livre ne peuvent être attribués qu'aux seuls éditeurs de capitaux canadiens (dits *Canadian owned*), c'est-à-dire les maisons dont plus de 75 % du capital appartiennent à des investisseurs canadiens. C'est un autre aspect de l'exception culturelle canadienne puisqu'ici, le secteur culturel sort de la sphère de la libre concurrence : les aides viennent soutenir les éditeurs de capitaux canadiens pour qu'ils puissent faire face aux grands groupes, la concurrence n'est donc pas libre. McClelland and Stewart, par exemple, maison pourtant historique au Canada, n'étant plus considérée comme une maison canadienne depuis son rachat par Penguin en 2011, ne bénéficie plus des aides publiques.

Par ailleurs, les soutiens financiers ne peuvent concerner que des ouvrages d'auteurs canadiens. Les aides ne peuvent pas accompagner des ouvrages d'auteurs étrangers qui seraient traduits et publiés par une maison canadienne, ce qui constitue un frein important à la traduction. Sauf, bien entendu, dans le cas d'une traduction d'un auteur canadien francophone par un éditeur canadien anglophone (ou inversement).

Il existe deux systèmes d'aides distincts : l'un fédéral et l'autre provincial. Cette étude portant sur le secteur éditorial anglophone, nous présenterons ici les aides fédérales et celles dépendant du gouvernement de l'Ontario (province dont la capitale est Toronto) où est implantée la majorité des maisons d'édition anglophones.

Au niveau fédéral, les aides aux éditeurs proviennent du Canada Book Fund et du Canadian Council for the Arts. Canada Book Fund est un soutien à l'industrie éditoriale, alors que le Canadian Council for the Arts apporte un soutien selon des critères culturels et artistiques.

Très concrètement, les éditeurs de capitaux canadiens communiquent chaque année au Canada Book Fund les chiffres de leurs ventes pour les auteurs canadiens (y compris les ventes digitales et les ventes à l'export) et le Canada book Fund leur reverse l'équivalent d'un pourcentage de ce montant. Le système est donc celui du « plus on vend, plus on obtient d'aides ».

Le Canadian Council for the Arts attribue, lui, des bourses pour des ouvrages (d'auteurs canadiens toujours) ayant un mérite artistique ou littéraire. Il y a donc un jury qui sélectionne un certain nombre de projets et qui, à l'inverse de ce que propose le Canada Book Fund, ne s'intéresse pas aux chiffres de vente.

---

<sup>8</sup> Mike Blanchfield, « Alena : pas de compromis sur le chapitre 19 et la culture, dit Trudeau », [www.lapresse.ca](http://www.lapresse.ca), 4 septembre 2018 [consulté en décembre 2018].

Au niveau de la province de l'Ontario, on trouve le Ontario Council for the Arts (équivalent du Canadian Council for the Arts, à l'échelle provinciale), ainsi qu'un programme intitulé Ontario Creates et un système de *tax credit*. L'Ontario est la province qui soutient le plus activement la filière éditoriale après le Québec.

Ontario Creates est un réseau de soutien à l'industrie culturelle ontarienne. Il favorise les projets transmédiés et octroie des bourses notamment pour aider les acteurs culturels dans leurs opérations marketing.

Le système de *tax credit* en Ontario permet aux professionnels du secteur culturel de bénéficier d'une exemption de taxe si une part substantielle de leur production est non seulement conçue, mais également fabriquée en Ontario (photogravure, impression, etc.).

## *Les pratiques de lecture*

### *Données générales*

→ *Il existe au Canada une organisation non gouvernementale, Booknet, qui développe des outils technologiques pour analyser et aider au développement de l'industrie éditoriale canadienne. Booknet s'intéresse exclusivement au marché du livre anglophone au Canada. Ce sont principalement les chiffres produits par Booknet qui sont utilisés dans cette étude.*

Booknet réalise tous les ans une enquête sur les pratiques de lecture des Canadiens. Il apparaît, dans l'étude publiée fin 2018, que 81 % des Canadiens interrogés ont déclaré avoir lu – ou écouté – un livre dans l'année. Ce pourcentage est en légère diminution depuis quelques années : il était de 88 % en 2014, 83 % en 2016. La lecture arrive en quatrième position des activités que les Canadiens choisissent pour occuper leur temps libre, après « passer du temps avec sa famille », « regarder la télévision » et « naviguer sur internet ».

Les lecteurs de livres papier sont en moyenne plus âgés que les lecteurs de e-books, eux-mêmes plus âgés que les lecteurs de livres audio. Cependant, les personnes âgées de plus de 55 ans utilisent de plus en plus les livres audio (+ 4 % par rapport à l'année 2016).

### *Le livre numérique*

Si le prix n'influe qu'en cinquième position des raisons pour lesquelles les lecteurs canadiens choisissent d'acheter un livre papier, c'est l'argument clé pour les lecteurs de livres électroniques. 18 % d'entre eux considèrent par ailleurs que le livre électronique devrait être gratuit. La tablette est utilisée par 62 % des lecteurs de livres numériques et le smartphone par 61 % d'entre eux.

### *Le livre audio*

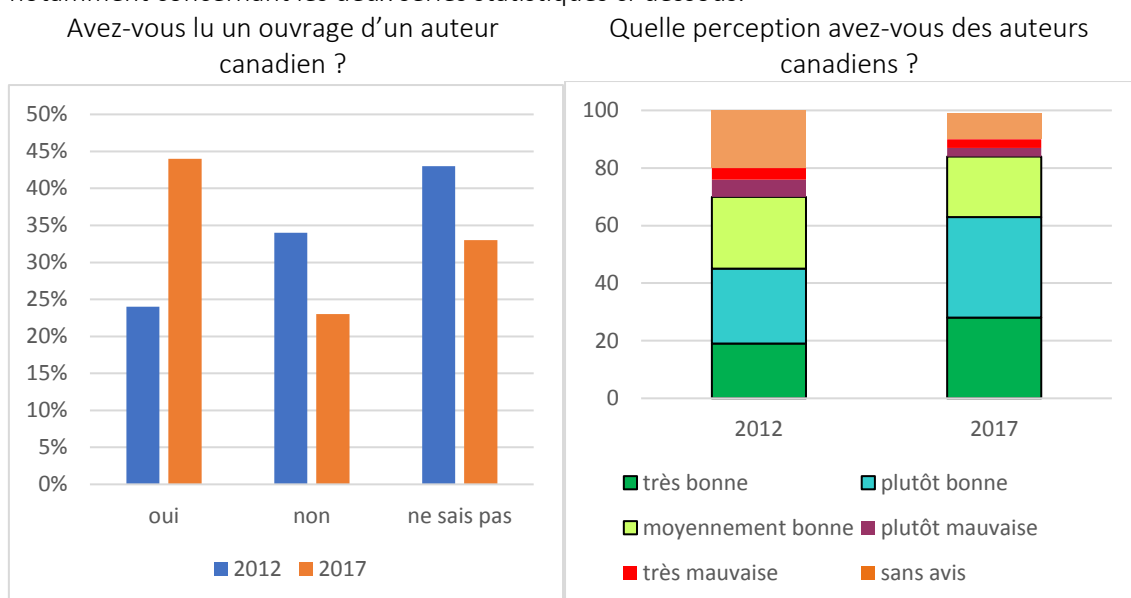
36 % des lecteurs ont écouté au moins un livre audio en 2018, alors qu'ils étaient 34 % à l'avoir fait en 2017 et 30 % en 2016. La majorité (55 %) des utilisateurs de livres audio écoutent moins de cinq livres audio par an. 54 % d'entre eux se consacrent exclusivement à l'écoute du livre, sans effectuer d'autres tâches en parallèle.

Les Canadiens écoutent principalement des livres audio de fiction (à 70 %) et notamment les ouvrages de fantasy, des polars et des thrillers. En non-fiction, ce sont surtout les mémoires ou les biographies qui sont concernées par ce format.

### Les auteurs canadiens

Comme nous l'avons précédemment évoqué, l'émergence de structures éditoriales de capitaux canadiens et l'affirmation d'une littérature canadienne sont des phénomènes relativement récents (fin des années 1960, début des années 1970) activement accompagnés par des politiques publiques qui privilégient les auteurs canadiens et les éditeurs de capitaux canadiens.

Assez logiquement, Booknet s'est penché sur la question de savoir si les lecteurs canadiens accordaient de l'importance au fait de lire un auteur canadien. Deux études ont été menées à ce sujet, l'une en 2012, l'autre en 2017 et la comparaison de ces deux documents est très parlante, notamment concernant les deux séries statistiques ci-dessous.



On voit bien ici que :

- les lecteurs canadiens lisent davantage d'auteurs canadiens ;
- qu'ils les apprécient également davantage ;
- mais aussi qu'ils savent désormais si les auteurs qu'ils lisent sont Canadiens ou non, ce qui signifie qu'ils sont mieux informés sur cette question et que celle-ci revêt une certaine importance à leurs yeux.

De fait, ils étaient 23 % à se dire « très intéressés » par le fait de lire des auteurs canadiens en 2012, ils sont 33 % en 2017.



## DONNÉES CLÉS

---

Le secteur éditorial canadien a été très fortement touché par la crise économique de 2008 ; les éditeurs de capitaux canadiens et les multinationales ne se remettent pas au même rythme de cette période.

Pour les livres papier, on observe une évolution des formats et des reliures.

Les formats digitaux (livres audio et e-books) prennent une place de plus en plus importante.

Les trois grands secteurs éditoriaux que sont la fiction, la non-fiction et la jeunesse se partagent le chiffre d'affaires du secteur de façon assez équilibrée.

### > Les formats

#### *Les ouvrages papier*

On distingue trois types de formats au sein de la production d'ouvrages papier au Canada (comme aux États-Unis, d'ailleurs) :

- le *hardcover* : il s'agit d'ouvrages reliés avec une couverture rigide ;
- le *trade paperback* : ouvrages brochés qui correspondent aux ouvrages édités en France en première édition ;
- le *mass market paperback* : ouvrages poche.

Jusque assez récemment, les ouvrages étaient généralement publiés d'abord en *hardcover* – format destiné également aux bibliothèques, car plus solides – puis en *trade paperback* quelques mois plus tard. Certains titres parmi ceux susceptibles de rencontrer un très large public et d'être vendus au sein des grandes surfaces étaient également publiés en *mass market paperback*, équivalent d'un poche à bas prix.

Aujourd'hui les éditeurs abandonnent de plus en plus la production d'ouvrages en *hardcover*, sauf pour les beaux livres et les livres d'art qui ne sont pas déclinés dans un autre format. Les bibliothèques sont en effet de plus en plus ouvertes à l'idée d'acquérir des ouvrages de *trade paperback* et les lecteurs se tournent de plus en plus vers ce format, beaucoup moins cher. Les éditeurs qui continuent de publier en *hardcover* le font désormais simultanément en *trade paperback*.

Parallèlement, on observe l'émergence de nouveaux formats :

- de plus en plus d'éditeurs choisissent une première impression en format broché, mais avec des cahiers cousus, des rabats, du papier et une carte de couverture de qualité supérieure – sorte de *upper trade paperback* ;
- certains éditeurs proposent une seconde édition dans ce qui est parfois désigné comme le B-format et qui est un format semi-poche (*upper mass market*).

## Les livres numériques et les livres audio

### Le livre numérique

En 2017 :

- 48 % des éditeurs canadiens considèrent que le numérique est complètement intégré à leur activité éditoriale ;
- 22 % d'entre eux proposent toutes leurs nouveautés systématiquement en *e-books* ;
- 54 % des éditeurs ont converti plus des trois quarts de leur *backlist*.

Dans la majorité des cas, les livres numériques produits ne comportent pas d'ajouts multimédias.

### Le livre audio

En 2017, 61 % des éditeurs produisent – ou font produire – des livres audio, contre 37 % en 2016 et 16 % en 2015. Il s'agit donc là d'un véritable boom dans la production.

La production de ces livres audio se fait dans 43 % des cas en interne, c'est le cas, par exemple pour le groupe Penguin Canada qui dispose de son propre studio d'enregistrement. Dans 40 % des cas, les livres audio sont produits en extérieur et dans 10 % des cas, c'est le revendeur du livre qui en assure la production.

En 2017, les éditeurs de capitaux canadiens se sont fédérés pour produire leurs propres livres audio avec une aide de Ontario Creates (voir plus haut, partie consacrée aux aides publiques). La maison ECW fut tête de file de cette opération qui, en partenariat avec l'association des acteurs de l'Ontario, a permis à de nombreux éditeurs (Coach House, Between the Lines, House of Anansi, etc.) de produire leurs propres titres audio.

L'objectif de cette opération était de permettre à ces éditeurs de rester propriétaires de leurs contenus audio. Car si Audible, par exemple, produit le livre audio, alors le fichier lui appartient : il peut l'exploiter ou refuser de l'exploiter, à sa guise. C'est sur le terrain des échanges avec les bibliothèques que ce sujet revêt un enjeu particulier : l'éditeur n'étant pas propriétaire du contenu audio, il ne peut pas en céder l'usage aux bibliothèques. Or, dans la plupart des cas, Audible – ou autre plateforme qui serait propriétaire du contenu – refuse de céder l'utilisation du titre aux bibliothèques qui se retrouvent ainsi dépourvues.

Bien sûr, cette démarche oblige à un changement de perspective :

---

*« Audible nous payait pour produire nos livres audio.  
Avec ce système, c'est désormais nous qui payons pour cela !  
Mais de cette façon, nous restons les propriétaires du contenu, c'est important<sup>9</sup>. »*  
*Alana Wilcox, directrice des éditions Coach House*

---

<sup>9</sup> Entretien réalisé avec Alana Wilcox, septembre 2018.

## > Les ventes

### → Note méthodologique

Booknet suit les ventes réalisées par la très grande majorité des points de vente, mais certains échappent à son recensement. Ainsi, Amazon ne fournit que des chiffres partiels et certaines grandes surfaces ne sont pas comptabilisées. Booknet estime comptabiliser environ 85 % des ventes. Nous utiliserons dans cette étude les chiffres tels que communiqués par Booknet, sans extrapoler les données.

Par ailleurs, Booknet intègre de nouveaux points de vente au fur et à mesure des années pour améliorer la précision de ses chiffres. Pour ne pas fausser, de ce fait, les tendances d'une année sur l'autre, et avoir une vision des évolutions du marché à périmètre constant, Booknet a établi un panel de points de vente identique chaque année : les comparable stores, que nous appellerons ici le panel de référence.

Enfin, Booknet suit les points de vente établis sur le territoire canadien. Ainsi :

- les chiffres produits par Booknet ne prennent pas en compte les exportations ;
- en revanche, les chiffres produits par Booknet correspondent en partie à des ventes d'ouvrages importés ;
- les chiffres produits par Booknet ne recensent que les ouvrages de trade (pas de scolaire, pas d'édition professionnelle).

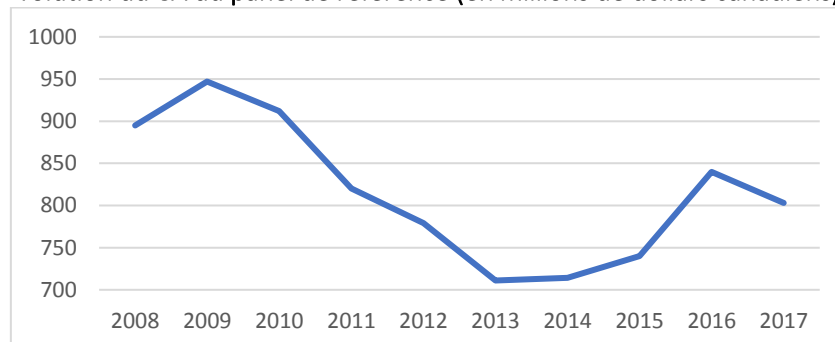
## Ouvrages papier

### Chiffres généraux

L'ensemble des ventes recensées par Booknet en 2017 représente un chiffre d'affaires de 1 034 millions de dollars canadiens, soit 702,5 millions d'euros<sup>10</sup>, pour un total de 51 millions d'exemplaires vendus.

Après quelques années de progression positive, le chiffre d'affaires de l'édition canadienne connaît à nouveau une baisse entre 2016 et 2017 et est encore loin du CA d'avant la crise de 2008-2009.

Évolution du CA du panel de référence (en millions de dollars canadiens)<sup>11</sup>



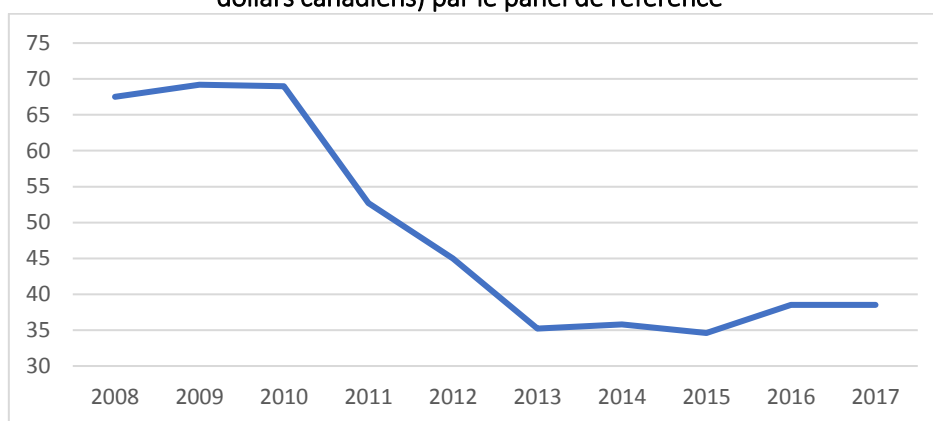
<sup>10</sup> Le taux de change moyen pour 2017 entre le dollar canadien et l'euro est le suivant : 1 euro = 1,472 dollar canadien (source : Banque de France).

<sup>11</sup> Les chiffres présentés dans ce graphique sont inférieurs au chiffre d'affaires général de l'édition canadienne, car ce sont les chiffres de vente d'un panel de points de vente plus restreint (voir la note méthodologique en haut de page).

Le chiffre d'affaires réalisé par les éditeurs de capitaux canadiens (ceux, dont au moins 75 % du capital sont détenus par des actionnaires de nationalité canadienne) tel que recensé par Booknet est, lui, de 51 millions de dollars canadiens en 2017 (environ 35 millions d'euros), pour un total de 2,8 millions d'exemplaires vendus.

En 2008, la participation des éditeurs canadiens au CA global dépassait les 7,5 %, alors qu'elle atteint à peine les 5 % en 2017. La variation sur presque dix ans est donc significative (-2,5 points), et elle frappe par sa continuité : les ventes réalisées par les éditeurs canadiens représentent chaque année une part plus réduite du chiffre d'affaires du secteur dans son ensemble.

**Évolution des ventes d'ouvrages publiés par des éditeurs de capitaux canadiens (en million de dollars canadiens) par le panel de référence<sup>12</sup>**



Entre 2009 et 2013, le secteur éditorial canadien a connu une chute vertigineuse de son chiffre d'affaires, mais les éditeurs ont été inégalement frappés par cette crise. En effet, le chiffre d'affaires réalisé par les éditeurs de capitaux canadiens a diminué de 49 % entre ces deux années, alors que le chiffre d'affaires global du secteur a enregistré, lui, une baisse de « seulement » 25 %. De plus, depuis 2013, année de la reprise, le secteur éditorial dans son ensemble a vu son chiffre d'affaires augmenter de près de 13 %, alors que les ventes des éditeurs canadiens n'ont augmenté que de 9 % depuis cette même date.

Les éditeurs canadiens ont donc été plus durement touchés par la crise que la moyenne et récupèrent plus difficilement depuis la reprise.

Concernant le rapport entre éditeurs de capitaux canadiens et multinationaux, il existe une autre série de chiffres émanant cette fois de Statistiques Canada (équivalent de l'INSEE) qui présente une réalité bien différente. Selon ces chiffres, les multinationales représenteraient 53,8 % des revenus du secteur et les éditeurs de capitaux canadiens les 46,2 % restants. Nous sommes loin du rapport 95 %/5 % dévoilé par les chiffres de Booknet. Il y a plusieurs explications à cela et, parmi celles-ci, deux principales :

- le chiffre de Statistiques Canada porte sur les revenus (et non sur le chiffre d'affaires) et comptabilise les aides publiques perçues comme des revenus. Or, pour les éditeurs de capitaux canadiens, ces aides peuvent représenter jusqu'à 60 % des revenus ;
- Statistiques Canada comptabilise également les chiffres des exportations. Or les ventes réalisées à l'export pour les éditeurs de capitaux canadiens représentent régulièrement

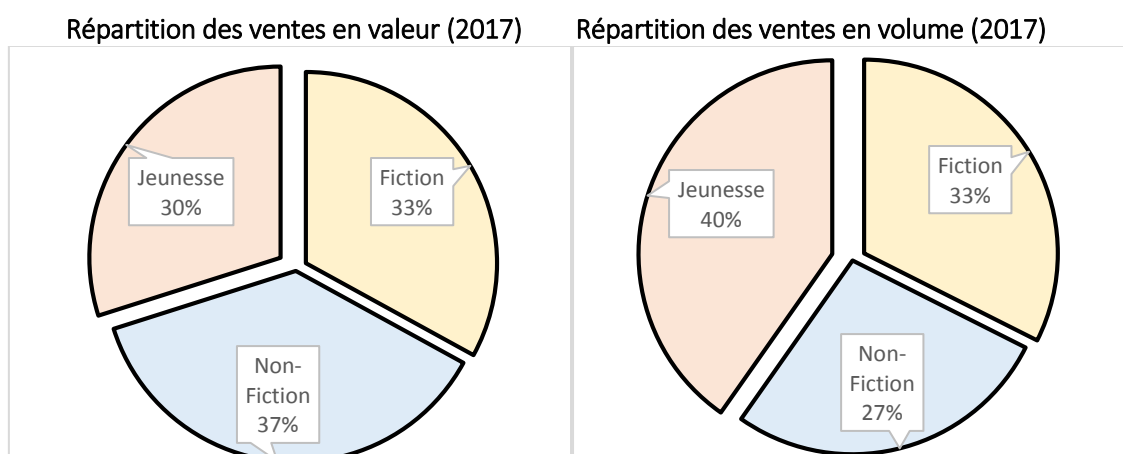
<sup>12</sup> Les chiffres présentés dans ce graphique sont inférieurs au chiffre d'affaires général des éditeurs de capitaux canadiens, car ce sont les chiffres de vente d'un panel de points de vente plus restreint (voir la note méthodologique page 17)

plus de la moitié des ventes totales. À l'inverse, les multinationales ne pratiquent pas l'export.

Par ailleurs, les chiffres de Statistiques Canada sont plus fragiles que ceux de Booknet puisqu'ils reposent sur du déclaratif : les éditeurs ont répondu à un questionnaire qui leur a été envoyé par Statistiques Canada, ce qui introduit un important facteur d'erreur et d'imprécision.

#### Répartition des ventes par secteur

En 2017, la répartition générale des ventes par secteur au sein du panel de référence est la suivante :



Cette répartition nous montre l'importance des secteurs jeunesse (avec notamment le *young adult*) et non-fiction (avec un poids très important des biographies et des ouvrages de *self-help*), comme il sera détaillé dans les parties consacrées à ces domaines éditoriaux. Le secteur de la fiction est, lui, relativement limité comparativement aux chiffres de l'édition française où la littérature représente près de 60 % du CA.

La même constatation peut être faite en observant la liste des meilleures ventes pour l'année 2017 – surtout pour les ouvrages en *hardcover* – où l'on ne retrouve que trois ouvrages de fiction au sein du top 10. À titre comparatif, le classement des meilleures ventes publié par *Livres Hebdo* pour 2017 recense huit romans sur les dix ouvrages les plus vendus en France.

#### Top 10 des meilleures ventes 2017 en *hardcover*

Titre	Auteur	Éditeur	Genre
<i>Origine</i>	Dan Brown	Knopf Doubleday Publishing	Fiction
<i>Guinness world records 2018</i>	-	Canadian Manda Group	Non-fiction
<i>Journal d'un dégonflé. Sauve qui peut</i>	Jeff Kinney	Abrams	Jeunesse
<i>Wonder</i>	R. J. Palacio	Random House Children's books	Jeunesse
<i>Super chien : déchaîné</i>	Dav Pilkey	Scholastic	Jeunesse
<i>The Rooster Bar*</i>	John Grisham	Knopf Doubleday Publishing	Fiction
<i>Ça s'est passé comme ça</i>	Hillary Clinton	Simon & Schuster	Non-fiction

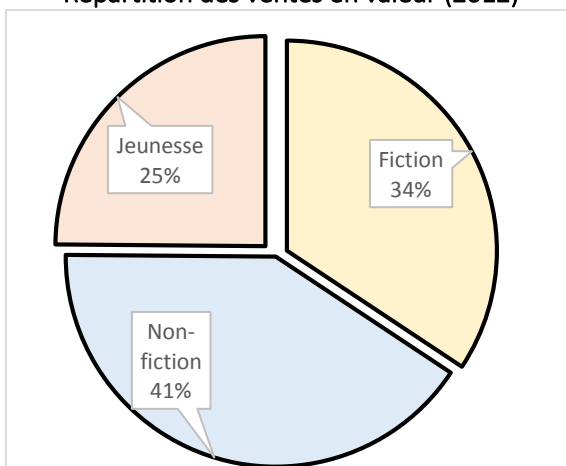
<i>Petite excursion dans le cosmos</i>	Neil deGrasse Tyson	w. W. Norton & Company	Non-fiction
<i>Super chien : conte de deux minets</i>	Dav Pilkey	Scholastic	Jeunesse
<i>Au fond de l'eau</i>	Paula Hawkins	Doubleday Canada	Fiction

**Top 10 des meilleures ventes 2017 en *paperback* (trade + mass market)**

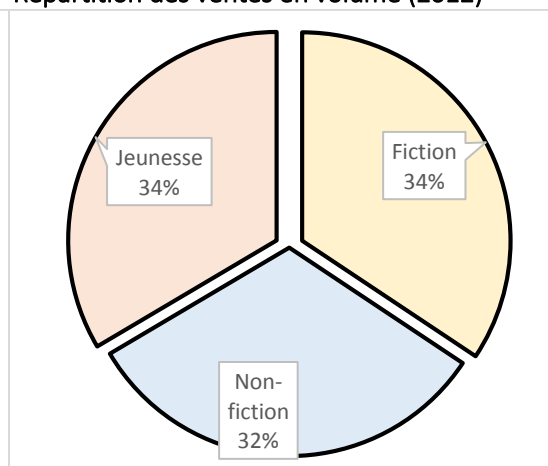
Titre	Auteur	Éditeur	Genre
<i>L'Art de s'en foutre</i>	Mark Manson	HarperCollins	Non-fiction
<i>The Sun and her Flowers*</i>	Rupi Kaur	Simon & Schuster	Fiction
<i>La disparue de la cabine n° 10</i>	Ruth Ware	Simon & Schuster	Fiction
<i>Lait et miel</i>	Rupi Kaur	Andrews McMeel Publishing	Fiction
<i>La Servante écarlate</i>	Margaret Atwood	McClelland & Stewart	Fiction
<i>The Alice Network*</i>	Kate Quinn	HarperCollins	Fiction
<i>L'Informateur</i>	John Grisham	Random House	Fiction
<i>Tu vas tout déchirer</i>	Jen Sincero	Running Press Book Pub.	Non-fiction
<i>Sapiens : une brève histoire de l'humanité</i>	Yuval Noah Harari	McClelland & Stewart	Non-fiction
<i>Yum and Yummer : Ridiculously Tasty Recipes that'll Blow your Mind, but not your Diet !*</i>	Greta Podelski	One Spoon Media	Non-fiction

Quant au secteur jeunesse, son importance dans l'industrie éditoriale canadienne est relativement récente, comme le montrent les chiffres ci-dessous : en 2012 il ne représentait que 34 % des ventes (en volume), contre 40 % en 2017.

Répartition des ventes en valeur (2012)



Répartition des ventes en volume (2012)



## *Livres numériques et livres audio*

Les chiffres, en valeur absolue, des ventes de livres numériques et de livres audio au Canada ne sont pas connus.

Néanmoins, selon une enquête menée par Booknet Canada auprès d'un panel d'éditeurs :

- 65 % des éditeurs ont observé une augmentation de leurs ventes de *e-books* entre 2016 et 2017 ;
- 24 % d'entre eux constatent que les ventes de livres numériques se maintiennent à un niveau équivalant d'une année sur l'autre ;
- seulement 10 % des éditeurs remarquent une légère baisse de ces ventes ;
- et 73 % des éditeurs sollicités pour cette enquête anticipent une augmentation de leurs ventes de livres audio pour l'année 2018.

Les derniers chiffres publiés en août 2018 et portant sur la première moitié de l'année confirment ces tendances : les ventes de livres papier sont inférieures de 1 % par rapport à celles de l'année 2017 à la même date, les ventes de livres audio ont, elles, augmenté de 4 %.

D'après une étude réalisée auprès des acheteurs de livres :

- 19 % des livres achetés seraient des *e-books* ;
- 2 % seraient des livres audio.

## *Prix de vente et formats*

Les prix moyens des ouvrages vendus au Canada, en 2017, selon les formats d'édition et le type d'éditeur, sont les suivants :

<b>Formats d'édition</b>	<b>Prix moyens (ensemble du marché)</b>	<b>Prix moyens (éditeurs de capitaux canadiens)</b>
<i>Hardcover</i>	22 €	18,40 €
<i>Trade paperback</i>	13,50 €	13,20 €
<i>Mass market paperback</i>	7 €	8,50 €

Il est intéressant de noter que les échelles de prix pratiquées par les éditeurs de capitaux canadiens sont beaucoup plus réduites que celles proposées sur l'ensemble du marché – et donc pas les groupes multinationaux. De fait, les ouvrages en *mass market paperback* proposés par les éditeurs de capitaux canadiens sont plus chers que ceux des multinationales : ces éditeurs peuvent difficilement atteindre des tirages aussi importants que ceux des multinationales, car ils ont plus rarement accès aux réseaux de vente de la grande distribution. Ce format *mass market* est d'ailleurs très peu utilisé par les éditeurs de capitaux canadiens.

Parallèlement, les éditeurs de capitaux canadiens n'osent pas proposer des prix de vente pour les *hardcover* aussi importants que ceux proposés par les multinationales, car les auteurs star dont les livres sont, d'une certaine façon, « prévendus » ne se retrouvent – le plus souvent – pas dans leurs catalogues. Le format *hardcover* est, là encore, beaucoup moins utilisé par les éditeurs de capitaux canadiens que par les multinationales.

Ainsi, près de 67 % des ouvrages des éditeurs de capitaux canadiens sont vendus en format *trade paperback*, contre 53 % pour l'ensemble du marché.

## LE PAYSAGE EDITORIAL

---

Les multinationales dominent très largement le marché du livre, mais les éditeurs de capitaux canadiens sont également très dynamiques et bénéficient du soutien des pouvoirs publics.

### > Les multinationales

Les groupes qui réalisent les plus importants chiffres d'affaires sont les suivants, aussi appelés les *Big Five* :

- Penguin Random House (PRH) ;
- HarperCollins ;
- Simon & Schuster ;
- Hachette (pour le marché francophone qui ne nous concerne pas, ici) ;
- Macmillan.

Le rôle de ces grands groupes au sein du paysage éditorial canadien est très variable : certains sont de simples succursales qui ont pour vocation exclusive de distribuer sur le territoire canadien les ouvrages édités par le groupe, alors que d'autres, comme PRH, HarperCollins et Simon & Schuster développent des lignes éditoriales dédiées aux auteurs canadiens et s'insèrent comme des acteurs locaux de l'édition.

**Penguin Random House** est incontestablement le plus grand d'entre eux et a la particularité d'avoir à son catalogue un très grand nombre d'auteurs canadiens parmi les plus reconnus, notamment du fait de la prestigieuse *backlist* de McClelland & Stewart, maison qui a été rachetée par le groupe en 2011 : Margaret Atwood, Leonard Cohen, Farley Mowat, Michael Ondaatje et Mordecai Richler, sont quelques-uns de ces auteurs. Mais le groupe développe et étaye constamment sa liste d'auteurs canadiens.

---

*« Notre catalogue est un mélange d'auteurs canadiens parmi les plus reconnus mondialement, de nouvelles voix littéraires – que nous soutenons et développons de façon continue – d'auteurs qui repoussent les limites et marquent les esprits<sup>13</sup>. »*  
*Kristin Cochrane, PDG de Penguin Random House Canada*

---

**HarperCollins** est établi au Canada depuis 1930. Le groupe, généraliste, a racheté en mai 2014 la maison canadienne Harlequin, mondialement connue pour ses romans d'amour.

**Simon & Schuster** est le troisième groupe étranger généraliste au Canada. Il dispose d'une équipe éditoriale canadienne depuis seulement cinq ans et fait donc figure de nouvel entrant sur le marché local de l'édition canadienne. Le premier titre canadien de Simon & Schuster fut un ouvrage de Stephen Harper (ancien premier ministre canadien) consacré à l'histoire du hockey.

---

<sup>13</sup> Cité dans *Publishers Weekly*, numéro spécial « Canadian publishing », 2018



---

« Notre catalogue de non-fiction est un savant mélange de mémoires, d'histoire et d'idées [...]. [Dans le domaine de la fiction] nous publions à la fois des ouvrages commerciaux et littéraires<sup>14</sup>. »  
Kevin Hanson, président de Simon & Schuster Canada

---

## > Les éditeurs de capitaux canadiens (ou *canadian owned*)

On décompte environ 240 éditeurs de capitaux canadiens anglophones, mais seulement 115 font partie de l'association des éditeurs canadiens qui les représente et les fédère. Ils sont majoritairement installés en Ontario (Toronto et sa région), mais on trouve également à Vancouver un autre pôle de l'édition anglophone. Certains éditeurs, comme Véhicule Press, Drawn & Quarterly ou Linda Leith, sont également basés à Montréal et s'insèrent donc dans un univers majoritairement francophone. D'autres enfin sont installés un peu partout dans le pays et développent souvent – en partie au moins – une production éditoriale plus régionaliste.

Ces éditeurs forment un réseau très intégré : ils se connaissent très bien les uns les autres et travaillent régulièrement en partenariat pour rechercher des solutions collectives.

---

« Les éditeurs de capitaux canadiens travaillent très bien et régulièrement ensemble. Il y a une très productive et cordiale entente entre nous, même si, in fine, nous nous retrouvons concurrents sur les rayons des librairies<sup>15</sup>. »  
Amanda Crocker, directrice éditoriale chez *Between the Lines*

---

La plupart de ces éditeurs sont spécialisés sur un secteur éditorial, voire sur un segment bien précis d'ouvrages. Les plus grands d'entre eux, comme House of Anansi par exemple, sont généralistes.

À des degrés divers, ces éditeurs sont tous bénéficiaires des aides publiques (fédérales et provinciales) : si les plus importantes maisons déclarent que 20 % de leurs revenus proviennent de ces subsides, pour les plus petites, ce chiffre peut atteindre plus de 60 %.

Ces maisons doivent faire face à la concurrence des grands groupes à plusieurs niveaux : dans les médias, au sein des librairies, mais aussi pour conserver leurs auteurs.

En effet, ces maisons peuvent difficilement offrir des à-valoir aussi conséquents que ceux proposés par les grands groupes. Il n'est pas rare que certains auteurs quittent leur maison d'origine pour une multinationale une fois un certain niveau de notoriété atteint. Sur ce point-là, les éditeurs canadiens sont remarquablement *fair-play* et sereins.

---

<sup>14</sup> Cité dans *Publishers Weekly*, numéro spécial « Canadian publishing », 2018

<sup>15</sup> Entretien réalisé avec Amanda Crocker, septembre 2018.

---

« Je comprends qu'un auteur soit intéressé par un à-valoir plus important,  
je ne peux pas lui en vouloir.  
Je mets en avant mes propres forces : au sein de notre maison, l'auteur  
bénéficiera d'une attention importante pour chacun de ses titres,  
d'échanges personnalisés, d'interlocuteurs privilégiés, de démarches marketing  
innovantes et sur-mesure... À lui de choisir <sup>16</sup>! »  
Simon Dardick, directeur de Véhicule Press

...  
« Entre un grand groupe et nous, la démarche est différente :  
ils sont sur une logique d'avance, d'à-valoir, alors que nous sommes  
sur une logique de royalties<sup>17</sup>. »  
Sarah MacLachlan, directrice de House of Anansi

---

Les plus importants éditeurs canadiens, en matière de chiffre d'affaires sont, selon le classement 2017 proposé par Booknet, les suivants :

- Popular Book company (parascolaire, supports éducatifs)
- Annick Press
- Firefly books
- House of Anansi
- Orca Book publishers
- Kids Can
- Dundurn
- Greenwood books (*imprint* de House of Anansi)
- Nimbus publishing
- Robert Rose

Mais il faut également signaler : Véhicule Press, Drawn & Quaterly, Linda Leith, Annick Press, Between the Lines, Coach House, Second Story, Firefly books, ECW Press, Inanna, Guernica, Harbour publishing, Breakwater books, Coteau books, Talonbooks, Pajama Press, etc.

## > Les presses universitaires

L'association des presses universitaires du Canada dénombre seize presses universitaires, dont treize qui publient principalement en anglais.

Les presses universitaires sont des structures considérées comme non commerciales (*non profit organizations*) : elles ont pour objectif de favoriser la diffusion du savoir et ne distribuent aucun bénéfice à des actionnaires. Ce statut permet à ces structures de ne pas payer d'impôt sur leurs revenus, moyennant quoi, elles peuvent réinvestir l'intégralité de leur bénéfice.

---

<sup>16</sup> Entretien réalisé avec Simon Dardick, septembre 2018.

<sup>17</sup> Entretien réalisé avec Sarah MacLachlan, septembre 2018.

Ces presses universitaires sont systématiquement confrontées à un difficile arbitrage entre ouvrages grand public qui occasionnent d'indispensables ventes et ouvrages très pointus qui fondent la renommée académique de la maison.

Elles sont généralement très bien représentées à l'international : d'après une étude de l'association des presses universitaires du Canada, les ventes moyennes d'une monographie académique sont de 75 exemplaires au Canada et de 300 à 600 exemplaires à l'étranger.

Les plus importantes presses universitaires sont McGill-Queen's University Press, fruit de la fusion entre les presses universitaires de McGill (l'université anglophone de Montréal) et de Queens (de l'université de Kingston). McGill-Queens UP publie 150 à 180 titres par an et dispose de bureaux à Montréal, Kingston, Chicago et Londres.

Toronto UP sont vraisemblablement les deuxièmes plus importantes presses universitaires anglophones au Canada, et elles viennent d'entrer dans une phase de développement.

---

*« Consolider l'édition de livres nous rendra plus agiles et nous placera dans une meilleure position pour répondre aux besoins de nos auteurs et de nos lecteurs à la fois au Canada et à l'étranger<sup>18</sup>. »*

*John Yates, directeur exécutif de University of Toronto Press*

---

---

<sup>18</sup> Cité dans *Publishers Weekly*, numéro spécial « Canadian publishing », 2018.

## LES SECTEURS ÉDITORIAUX

---

Le secteur de la fiction est marqué, ces dernières années, par un renouveau inattendu de la poésie.

La non-fiction est, elle, dominée par les ouvrages grand public de type *self-help* ou biographies.

Quant au secteur jeunesse, ce sont les albums pour enfants qui connaissent le plus de succès et qui font également la renommée des maisons d'édition de capitaux canadiens.

### > L'édition de fiction

#### *Les ventes*

En 2017, le chiffre d'affaires du secteur fiction s'élève à environ 209 millions d'euros.

Les ouvrages de fiction sont en moyenne vendus au prix de 12,70€. C'est le secteur où l'on retrouve le plus d'ouvrages publiés, et vendus, en *mass market* : ces ouvrages représentent près de 30 % des ventes du secteur de la fiction, contre à peine plus de 8 % tous secteurs confondus.

Parmi les meilleures ventes en fiction au Canada en 2017, on retrouve par exemple, tous formats confondus, les ouvrages de Nora Roberts, Stephen King, Paula Hawkins, Dan Brown, J. R. R. Tolkien, George R. R. Martin (*Games of Thrones*), Margaret Atwood, John Grisham, Ken Follett, etc.

Les grands groupes internationaux dominent incontestablement ce secteur éditorial. Les éditeurs qui réalisent le plus de ventes dans le domaine de la fiction sont, dans l'ordre décroissant : HarperCollins, Penguin, Harlequin, Random House, Grand central publishing, St. Martin's Press, Doubleday Canada, Knopf Doubleday, Pocket books, Little Brown & company, Kensington publishing, Simon & Schuster et McClelland & Stewart.

Les tirages en fiction sont extrêmement variables d'un éditeur à l'autre : de 1 200 exemplaires pour un ouvrage de fiction littéraire chez un éditeur de capitaux canadiens à plus de 100 000 exemplaires pour un thriller commercial publié par une multinationale...

## Le rôle des agents

Les agents d'auteurs sont extrêmement rares au Québec où les éditeurs travaillent généralement en direct avec les auteurs. En revanche, au Canada anglophone, de nombreux auteurs disposent d'un agent, principalement pour les romanciers.

L'agent est souvent central dans la production éditoriale aussi bien pour les échanges internationaux que pour dans la relation entre l'auteur et l'éditeur :

---

*« Quand un agent m'apporte un livre, ça vaut presque toujours  
le coup de le lire de près<sup>19</sup>. »*  
*Howard White, directeur de Harbour publishing*

...

*« Environ la moitié des titres que nous publions nous est proposée par un agent,  
l'autre moitié provient de la slush pile<sup>20</sup>. »*  
*Kathryn Lane, directrice éditoriale chez Dundurn*

---

Lorsqu'un auteur travaille avec un agent, celui-ci va prendre en charge l'ensemble des négociations financières avec l'éditeur, il va conseiller son client sur l'ensemble des propositions commerciales de son éditeur, il peut même intervenir dans le choix de la couverture du livre. En revanche, il n'interviendra généralement pas sur les questions d'ordre purement éditorial (travail sur le texte).

Sur la scène internationale, les agents canadiens travaillent à faire évoluer la perception que les éditeurs étrangers peuvent avoir de la littérature canadienne.

Pour ces professionnels, la proximité du Canada anglophone avec les États-Unis représente une difficulté supplémentaire. Denise Bukowski (The Bukowski Agency) explique en effet que le Canada est « assis sur l'épaule des États-Unis » et qu'il est extrêmement difficile de faire émerger un livre canadien du fait d'une comparaison permanente avec la production des États-Unis, comme si la production canadienne n'avait pas de spécificité, ne se différencie pas dans les attentes des professionnelles. Et de regretter :

---

*« Les éditeurs européens veulent savoir si le livre s'est vendu aux États-Unis avant  
de la prendre en considération<sup>21</sup>. »*  
*Denise Bukowski, directrice de l'Agence Bukowski*

---

---

<sup>19</sup> *Publishing Perspectives* et Livres Canada Books : numéro spécial Canada, 2017 :

<https://livrescanadabooks.com/fr/reports/market-guides/ledition-au-canada/>

<sup>20</sup> Entretien réalisé avec Kathryn Lane, septembre 2018

<sup>21</sup> *Publishing Perspectives* et Livres Canada Books : numéro spécial Canada, 2017 :

<https://livrescanadabooks.com/fr/reports/market-guides/ledition-au-canada/>

## Fiction littéraire

D'une façon générale, les professionnels canadiens remarquent un rétrécissement du marché pour les ouvrages de fiction littéraire.

---

*« La fiction littéraire est réduite à "portion congrue", notamment sous l'effet des réseaux sociaux qui amplifient le succès des ouvrages commerciaux et réduisent, comparativement, la visibilité des ouvrages plus littéraires<sup>22</sup>. »*  
*Leo MacDonald, vice-président marketing chez HarperCollins*

---

De nombreux éditeurs constatent pourtant un important renouveau au sein de la littérature contemporaine canadienne : un temps réputée très confidentielle et contemplative, elle devient plus universelle et s'ouvre à un public plus large.

---

*« Dans les années 1970, lors du premier essor de la littérature canadienne, les auteurs, les éditeurs, les lecteurs étaient fiers de nos histoires typiquement canadiennes. Les auteurs canadiens sentaient qu'ils pouvaient faire la différence et voulaient contribuer à la culture canadienne. Aujourd'hui, ils ont davantage confiance en eux, ils ont moins à prouver et sont ouverts à une narration et des sujets plus accessibles, plus universels<sup>23</sup>. »*  
*Simon Dardick, directeur de Véhicule Press*

---

Selon Dean Cooke (The Cooke Agency), si les romans d'auteurs canadiens sont souvent perçus comme peu rythmés, avec trop peu de rebondissement et d'émotions fortes, il note néanmoins que la nouvelle génération d'auteurs canadiens s'éloigne de plus en plus de ce stéréotype et « ne ressent pas nécessairement le besoin de parler de lacs, d'arbres et d'ours ». Petit à petit, d'après Anne McDermid (The McDermid Agency), le romancier canadien n'est plus vu comme un « type avec une chemise de bûcheron », mais bien comme un auteur capable de penser et d'écrire le monde.

### Quelques éditeurs

L'éditeur emblématique et historique (maison fondée en 1906) au Canada est **McClelland & Stewart**, qui fait désormais partie du groupe Penguin. Cet éditeur publie environ 40 à 50 titres par an, dont une vingtaine d'ouvrages de fiction, principalement d'auteurs canadiens. L'un des plus récents best-sellers de la maison est l'ouvrage de David Chariandy : *I've been Meaning to Tell you. A Letter to my Daughter\**. Cet auteur a remporté le prix canadien Writers trust fiction pour son précédent ouvrage *Brother*, publié en français par la maison d'édition suisse Zoé (sous le titre *33 tours*). Cet auteur est représentatif d'une tendance très forte actuellement au Canada qui consiste à mettre à l'honneur et à révéler des auteurs issus de la diversité. La notion de diversité

---

<sup>22</sup> Entretien réalisé avec Leo MacDonald, septembre 2018.

<sup>23</sup> Entretien réalisé avec Simon Dardick, septembre 2018.

culturelle canadienne et les thématiques de la double culture, de l'intégration se retrouvent au sein de nombreux ouvrages de fiction et de non-fiction.

Également au sein du groupe Penguin Random House, il faut noter la future création (printemps 2019) d'une nouvelle *imprint* dédiée à la découverte de nouvelles voix de la littérature canadienne : **Strange Light**. Cette *imprint* est l'émanation du magazine littéraire canadien *Hazlitt* qui évoluait déjà dans le giron du groupe Penguin, mais uniquement en ligne et sous forme de revue.

**House of Anansi** est l'une des plus grandes maisons d'édition de capitaux canadiens et est très reconnue pour sa production de fiction. Cette maison généraliste publie environ 40 à 50 titres par an dont six romans d'auteurs canadiens par an (la moitié environ traduit depuis le français du Québec), presque autant d'ouvrages d'auteurs étrangers (anglais et américains, principalement, mais également quelques traductions). Parmi les romans best-sellers actuels de la maison : *The Break* de Katherena Vermette (*Ligne brisée* pour sa version française publiée chez Québec Amérique). Là encore, cet ouvrage et cette auteure s'inscrivent dans une tendance de fond : la découverte des auteurs autochtones (Katherena Vermette est métisse). La thématique de l'histoire et des cultures des peuples autochtones est au centre de nombreux romans, mais également abordée au sein d'ouvrages de non-fiction et de jeunesse.

Sur les quinze titres annuels publiés par la maison **Véhicule Press**, basée à Montréal, trois sont des romans d'auteurs canadiens anglophones et un est un roman traduit (généralement du français, généralement d'un auteur québécois francophone).

La maison d'édition **Coach House**, qui dispose également de sa propre imprimerie, publie cinq à sept romans par an, principalement d'auteurs canadiens. La maison a connu un succès retentissant avec l'ouvrage *Fifteen Dogs* d'André Alexis (*Nom d'un chien*) qui a remporté de nombreux prix et a été vendu à plus de 200 000 exemplaires, chiffre extrêmement élevé pour le marché et pour un éditeur indépendant tel que Coach House qui publie une vingtaine de titres par an au total.

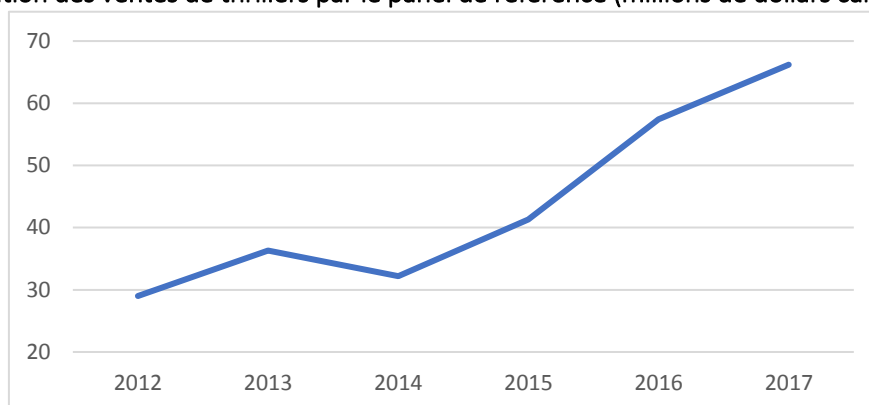
La maison **Bookthug**, plus récente que celles précédemment évoquées (créée en 2003), édite des romans depuis 2008 : environ huit titres par an.

Citons également : Linda Leith, ECW, Talonbooks, Guernica books, Blue Moon Publishers, Invisible publishing, NeWest Press, Now or never publishing, Palimpsest Press, Quattro books, Stonehouse, Breakwater books, Bookland Press (focus sur la littérature autochtone), Mawenzi house publishing (seulement des auteurs de la diversité), Coteau books (angle régionaliste), Cormorant books, etc.

### *Thriller et polar*

Les thrillers occupent une place très importante, et croissante, parmi les romans vendus au Canada. On remarque en effet l'incroyable essor de ce segment qui a plus que doublé son chiffre d'affaires en l'espace de cinq ans.

### Évolution des ventes de thrillers par le panel de référence (millions de dollars canadiens)



Cet engouement pour les thrillers n'est pas spécifique au Canada et concerne également beaucoup de pays européens. Ainsi, Denise Bukowski (agence Bukowski) remarquait, suite à une visite au Salon de Londres où elle avait plusieurs ouvrages canadiens forts à proposer aux éditeurs européens :

---

*« D'un coup tout le monde cherche des thrillers [...]. Tout le monde ne parle que de thrillers et de corps démembrés<sup>24</sup>. »*

*Denise Bukowski, directrice de l'agence Bukowski*

---

Le polar représente un chiffre d'affaires plus restreint que celui du thriller et beaucoup plus régulier sur les dernières années.

Les auteurs best-sellers 2017 au sein de ces deux catégories sont, sans surprise : Dan Brown, Paula Hawkins, John Grisham, John Le Carré, Michael Connelly, Jo Nesbø, P. D. James, etc.

Les auteurs best-sellers canadiens correspondant à ces genres littéraires sont : Linwood Barclay (dont la plupart des ouvrages sont édités, en France, chez Belfond), Alan Bradley (édité chez 10/18), Louise Penny (avec le personnage vedette de l'inspecteur Armand Gamache – titres publiés en France chez Actes Sud), Peter Robinson (Le livre de poche).

#### Quelques éditeurs

Outre les filiales et les marques des grands groupes – **Penguin Canada, Knopf, Doubleday, Simon & Schuster, HarperCollins, McClelland & Stewart** – qui éditent les principaux best-sellers, on trouve également quelques collections de thrillers et de polars chez les éditeurs de capitaux canadiens.

**Véhicule Press** a initié ces dernières années une collection « Ricochet » dans laquelle sont réédités des polars des années 1930/1940, avec la couverture d'époque, mais précédés d'une préface qui permet de prendre le recul nécessaire sur ces titres : ils sont, en effet, ancrés dans un contexte social baigné de racisme et de misogynie.

---

<sup>24</sup> *Publishing Perspectives* et Livres Canada Books : numéro spécial Canada, 2017 : <https://livrescanadabooks.com/fr/reports/market-guides/ledition-au-canada/>



**House of Anansi** dispose d'une collection de thrillers et polars appelée « Spiderline » où l'on retrouve par exemple les séries de l'auteur canadien Ian Hamilton.

**Dundurn** est une maison reconnue pour sa collection de polars et, surtout, pour sa collection de « true crime ».

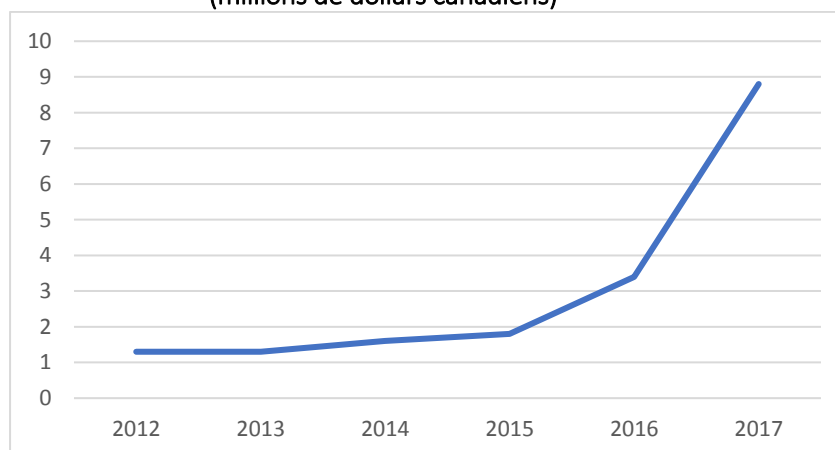
**Inanna publications**, est une maison féministe qui publie à la fois de la fiction et de la non-fiction. La maison a récemment développé, au sein des ouvrages de fiction, une ligne de thrillers féministes qui connaît, semble-t-il, un certain succès.

On trouve également quelques titres de thrillers au sein des catalogues d'**Insomniac Press** ou d'**ECW**, par exemple.

### Poésie

La poésie est un des segments de l'édition canadienne qui a enregistré la plus importante augmentation de son chiffre d'affaires ces dernières années : celui-ci a été multiplié environ par 6,5 en l'espace de cinq ans.

Évolution des ventes d'ouvrages de poésie par le panel de référence  
(millions de dollars canadiens)



Beaucoup d'éditeurs n'hésitent pas à parler de véritable révolution à ce sujet. Et la responsable de cette révolution est une jeune auteure canadienne d'origine indienne : Rupi Kaur. Cette auteure – qui se définit comme poète féministe – a tout d'abord été connue grâce à Instagram, en tant qu'« insta-poète ». Ses poèmes sont inspirés de sa vie personnelle, évoquent des sujets tels que sa position d'immigrée au Canada et sa place en tant que femme dans la société actuelle. Les textes sont parfois violents et la sexualité est très présente. Rupi Kaur illustre ses poèmes de dessins et les déclame sur scène.

Son premier recueil de poésie, *Milk and Honey*, publié en 2014 (en France : *Lait et miel*, aux éditions Charleston), a été vendu à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde, publié en trente langues et s'est maintenu à la première place de la liste des best-sellers du *New York Times* durant vingt-cinq semaines consécutives. Son deuxième recueil, *The sun and her Flowers\**, a été publié en 2017 et rencontre un succès phénoménal. Rupi Kaur réalise des tournées dans les plus

grands théâtres, avec de nombreuses dates, partout aux États-Unis et au Canada ; la plupart de ses représentations sont complètes des mois à l'avance. Toute son actualité peut être consultée sur son site web : <https://rupikaur.com>.

Ses deux recueils figurent au top 5 des meilleures ventes de livres au Canada, tous secteurs confondus, en 2017.

---

« *Rupi Kaur a braqué les projecteurs sur la poésie ; ce genre est en pleine mutation<sup>25</sup>.* »  
Kelly Joseph, éditrice chez McClelland & Stewart

---

### Quelques éditeurs

Rupi Kaur a initialement été éditée par un éditeur états-unien – Andrews McMeel Publishing – et ses ouvrages sont désormais publiés chez Simon & Schuster.

La plupart des éditeurs canadiens disposent de collections de poésie, l'irruption du « phénomène Rupi Kaur » a considérablement augmenté leurs ventes sur ce segment éditorial.

**McClelland & Stewart** a nommé une nouvelle directrice de collection pour la poésie il y a environ un an : Dionne Brand. Cette professeure à l'université de Guelph est née en 1953 à Trinidad et Tobago et a émigré au Canada pour y poursuivre ses études. C'est une poétesse très reconnue : en 2017 elle a reçu pour l'ensemble de son œuvre l'Ordre du Canada, l'une des plus hautes distinctions canadiennes. Dans ses poèmes, elle explore les thèmes du genre, de la sexualité, du féminisme, de l'identité... Son profil comporte donc de nombreuses similitudes avec celui de Rupi Kaur : c'est une femme, émigrée au Canada, qui aborde – notamment – les questions de la sexualité et de l'identité. Depuis son arrivée chez McClelland & Stewart, elle a considérablement renouvelé la production de poésie de la maison en l'amenant sur la voie d'une poésie qui peut être provocatrice, crue et presque violente.

À sa création, la maison d'édition **Bookthug** publiait exclusivement de la poésie et, aujourd'hui, près d'un tiers des titres de la maison sont des recueils de poèmes. Traditionnellement les tirages des ouvrages de poésie réalisés par cette maison sont de l'ordre de 500 à 750 exemplaires. Mais en 2017, l'un des best-sellers de la maison est un ouvrage de poésie de Divya Victor : *Kith*\*. Cet ouvrage, qui aborde là encore la question de l'identité, des différences ethniques (Divya Victor est d'origine indienne) a été vendu à plus de 3 000 exemplaires depuis sa publication.

**Coach House** édite également de la poésie depuis sa création. Le recueil *Eunoia*\* de Christian Bök a rencontré le succès bien avant Rupi Kaur cette fois : l'ouvrage a été publié par Coach House en 2002 et a été vendu, depuis, à près de 50 000 exemplaires. C'est un ouvrage proche de certaines pratiques de l'OuLiPo : les poèmes sont classés par section et, dans chacune d'entre elles, une seule voyelle est utilisée.

On trouve également des ouvrages de poésie chez House of Anansi, Véhicule Press, Guernica books, Talonbooks, Palimpsest Press, Cormorant books, Brick books, etc.

---

<sup>25</sup> Entretien réalisé avec Kelly Joseph, septembre 2018.

## *Romance*

Au pays d'Harlequin, difficile de ne pas évoquer la romance. Ce secteur est en effet particulièrement dominé par un éditeur : Harlequin qui, en 2017, aura vendu près de 850 000 exemplaires d'ouvrages de romance sur le marché canadien, alors que le deuxième plus important éditeur sur ce segment éditorial (Penguin) en a vendu un peu moins de 300 000 la même année. On trouve très peu d'éditeurs de capitaux canadiens sur ce segment éditorial.

Par ailleurs, la romance est caractérisée par l'importance du format de *mass market* : plus de 70 % des ouvrages de romance sont vendus dans ce format, pour un prix moyen de moins 9,50 dollars canadiens.

Enfin, il faut noter que le secteur a vu son chiffre d'affaires divisé par deux entre 2011-2012 (années de publication de la trilogie *50 nuances de Grey*) et aujourd'hui.

## > L'édition de non-fiction

### *Les ventes – chiffres généraux*

Le chiffre d'affaires de ce secteur s'élève, en 2017 à un peu plus de 282 millions d'euros.

Les statistiques fournies par Booknet intègrent dans la catégorie non-fiction de nombreux types d'ouvrages, très différents les uns des autres : du livre de jardinage aux monographies de grands philosophes, en passant par des ouvrages de régime ayurvédique.

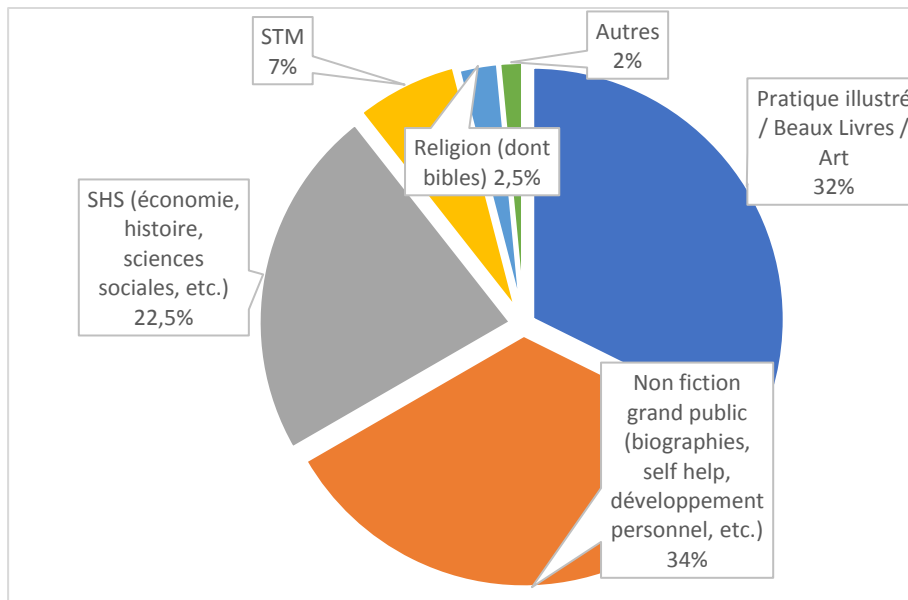
Les best-sellers de ce grand ensemble « non-fiction », en 2017, sont les suivants (titres en *hardcover*) :

<b>Titres</b>	<b>Auteur</b>	<b>Éditeur</b>
<i>Guinness Book des records</i>	-	Canadian Manda Group
<i>Ça s'est passé comme ça</i>	Hillary Clinton	Simon & Schuster
<i>Petite excursion dans le cosmos</i>	Tyson Neil deGrasse	W. W. Norton & Company
<i>Killer: My Life in Hockey*</i>	Doug Gilmour	HarperCollins
<i>5 ingrédients : rapide et facile</i>	Jamie Oliver	HarperCollins
<i>Option B : surmonter l'adversité être résilient, retrouver l'aptitude au bonheur</i>	Sheryl Sandberg, Adam Grant	Knopf Doubleday
<i>Leonardo da vinci</i>	Walter Isaacson	Simon & Schuster
<i>The Wisdom Sundays : Life-Changing Insight and Inspirational Conversations*</i>	Oprah Winfrey	Flatiron Books
<i>Tools of Titans: the Tactics, Routines, and habits of Billionaires, Icons, and World-Class Performers*</i>	Tim Ferriss	Houghton Mifflin Harcourt
<i>Feeding my mother: Comfort and Laughter in the Kitchen as my Mom lives with Memory Loss</i>	Jann Arden	Random House of Canada

Nous avons distingué cinq sous-catégories à l'intérieur de la non-fiction.

En part du chiffre d'affaires, la répartition des ventes de ces ouvrages par sous-catégorie est la suivante :

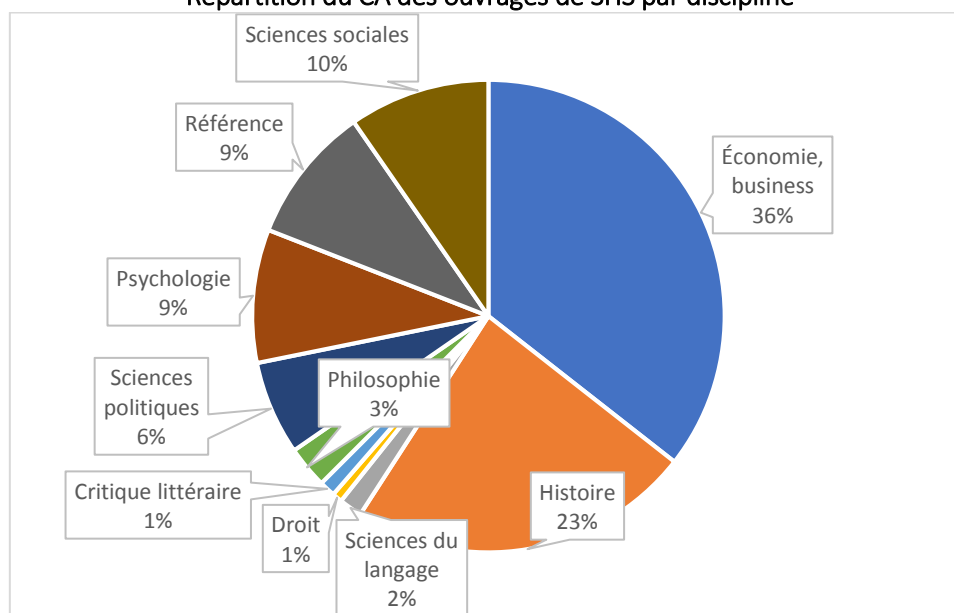
**Répartition des ventes de livres au sein de la catégorie non-fiction**



### *Les sciences humaines et sociales*

Nous avons regroupé dans cette sous-catégorie : les ouvrages d'économie, d'histoire, de linguistique, de sciences sociales et politiques, de psychologie, de droit, etc.

**Répartition du CA des ouvrages de SHS par discipline**



## Économie

Les ouvrages d'économie représentent près de 36 % des ventes du secteur. Mais il faut noter que les titres qui rencontrent du succès au Canada se rapprochent d'ouvrages pratiques. L'auteur aux multiples best-sellers en la matière est Tim Ferriss, avec des ouvrages qui entendent donner les clés du succès. Ces ouvrages sont publiés presque exclusivement par les grands groupes.

On trouve également au sein des ouvrages d'économie des titres que l'on pourrait décrire comme militants. L'un des éditeurs les plus représentatifs de cette production est la maison **Between the Lines**. La maison est en effet très ancrée à gauche et se définit comme un éditeur activiste. On trouve au sein du catalogue de cette maison des ouvrages comme *Capitalism: A Crime Story*\* ou un *Pocket Piketty*\* qui propose un résumé du *Capital au 21<sup>e</sup> siècle*. Le modèle économique de cette maison repose sur de nombreuses coéditions avec des ONG ou des associations qui achètent une partie du tirage.

Enfin, on trouve des ouvrages plus académiques au sein des catalogues des presses universitaires.

## Histoire

Les ouvrages d'histoire constituent la deuxième source de chiffre d'affaires du secteur. Cette catégorie est essentiellement constituée d'ouvrages consacrés à l'histoire du Canada.

On retrouve ici une thématique très forte au Canada ces dernières années : celles des peuples indigènes. On trouve par exemple parmi la liste des best-sellers : *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America*\* de Thomas King, chez **Doubleday Canada** (PRH).

La thématique de la Seconde Guerre mondiale – qu'elle soit centrée sur la participation du Canada à cette guerre, ou non – est également très présente au sein des ouvrages d'histoire.

## Sciences sociales et sciences politiques

Les ouvrages de sciences sociales et sciences politiques représentent 16 % du CA du secteur.

Deux grandes thématiques dominent ce champ de la production canadienne :

- la reconnaissance des peuples autochtones et la réconciliation
- la valorisation de la diversité culturelle et la question du racisme

Parmi les titres abordant la question des peuples autochtones on peut noter :

- *Unsettling Canada. A national Wake-Up Call*\*, écrit par Arthur Manuel et le grand Chef Ronald M. Derrickson, deux leaders des communautés indigènes au Canada, chez **Between the Lines** ;
- *My conversation with Canadians*\* de Lee Maracle (également une leader des peuples autochtones), qui mêle l'histoire personnelle de l'auteur avec l'histoire des peuples des Premières nations au Canada (**Bookthug**) ;
- *Wrestling with colonialism on steroids*\* de Zebedee Nungak (un représentant de la communauté inuite), qui raconte la lutte de sa communauté contre un projet de centrale hydraulique (James Bay hydro project) au Québec pour protéger leur terre (**Véhicule Press**).

Ces titres ne sont que quelques-uns des ouvrages consacrés à ces questions ; ce sont tous des best-sellers.

Sur la question du racisme et de la diversité culturelle :

- *Deep Diversity\** de Shakil Choudhury, sorte de guide de « comment ne pas être un raciste ? », l'une des meilleures ventes de **Between the Lines** ;
- *Curry: Eating, Reading and Race\**, de Naben Ruthnum. C'est un titre de la collection « Exploded views » de la maison **Coach House**, qui regroupe des textes proposant des visions décalées sur des sujets de société. Ce titre aborde la question du racisme via la cuisine ;
- Ou encore *Brown\** de Kamal Al-Solaylee, chez **HarperCollins**.

Dans une moindre mesure, le féminisme et l'écologie sont également des sujets très présents au sein de la production canadienne.

Concernant le féminisme, on peut signaler l'existence de deux maisons féministes au Canada anglophone :

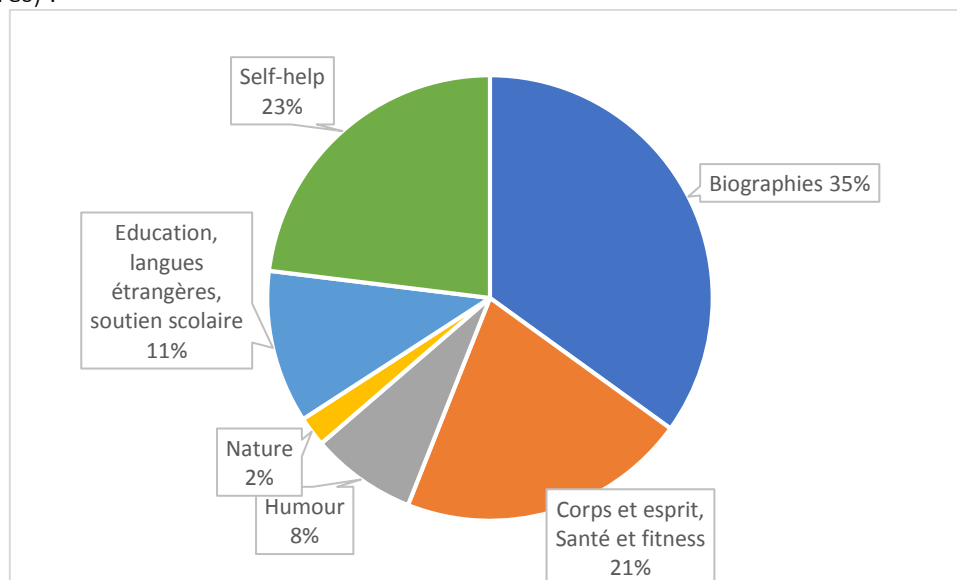
- **Inanna publications**, déjà évoquée précédemment, qui propose des ouvrages de fiction, mais également de nombreux titres de non-fiction ;
- **Second Story**, éditeur féministe généraliste (non-fiction, fiction, jeunesse, beaux livres).

Au sein des maisons moins spécialisées plusieurs titres sur le féminisme ont connu, ces dernières années, un important succès :

- *Notes from a Feminist Killjoy\** d'Erin Wunker, que l'on pourrait traduire par « notes d'une trouble-fête féministe » (**Bookthug**) ;
- *Feminism\** de Nikki Van der Gaag, au sein de la collection « NoNonsense » chez **Between the Lines**. Il s'agit d'une collection de petits guides sur des sujets de société, de type « Que sais-je ? » mais davantage anglés idéologiquement. Le slogan de la collection est « Small books. Big Ideas ».
- Toujours avec un point de vue décalé : *Hard to do: The Feminist History of Breaking up\** de Kelli Maria Korducki dans la collection « Exploded views », chez **Coach House**.

## La non-fiction grand public

La répartition des ouvrages au sein de cette catégorie est la suivante (en part du chiffre d'affaires) :



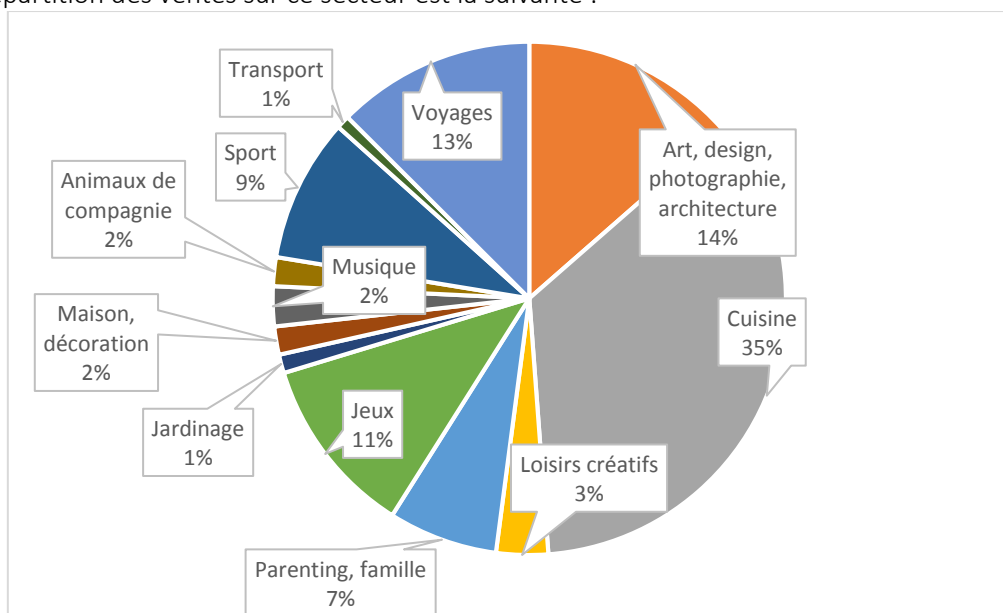
Les biographies les mieux vendues sont celles de Hillary Clinton, Leonard de Vinci et Elon Musk. Dans le domaine du *self-help*, les modes du *hygge* – bien-être à la danoise – et du *lykke* – petits bonheurs simples et accessibles – connaissent un franc succès.

Enfin, dans la catégorie humour, on peut noter le succès de l'ouvrage *Gone to Got\** de Jennifer Craig (**Second Story**) qui a été sélectionné pour le prix du meilleur livre d'humour au Canada et qui raconte l'histoire d'une vieille femme qui décide de cultiver de la marijuana pour arrondir ses fins de mois. C'est un sujet d'actualité au Canada puisque Justin Trudeau y a légalisé la vente de cannabis.



## Les ouvrages pratiques illustrés, les beaux livres et les livres d'art

La répartition des ventes sur ce secteur est la suivante :



### Cuisine

Les livres de cuisine représentent le plus important chiffre d'affaires du secteur. L'un des éditeurs de capitaux canadiens les plus importants en la matière est **Robert Rose**, maison entièrement dédiée aux ouvrages de cuisine, appartenant à une autre maison canadienne de livres pratiques : Firefly books. Le best-seller de la maison est un ouvrage de cuisine végétarienne : *Aquafabulous\**. Parmi les bonnes ventes de la maison on trouve essentiellement des ouvrages de cuisine bien-être (meilleure digestion), de cuisine régime (avec plus de légumes pour mieux réussir sa perte de poids) ou de cuisine santé (adaptée aux régimes diabétiques). Les ouvrages « bibles » enregistrent également de très bonnes ventes : la bible des smoothies (400 pages), la bible de la nourriture déshydratée (400 pages également et plus de 50 000 exemplaires vendus).

La maison **Breakwater** de Terre-Neuve propose également une ligne éditoriale de cuisine avec son auteur phare : Barry Parsons, qui s'est notamment fait connaître à travers son blog et qui propose des livres de recettes traditionnelles et régionales.

**Greystone, House of Anansi** avec son imprint **Ambrosia, Whitecap books**, proposent également certains titres de cuisine.

### Ouvrages d'art et de photographie

Les maisons **Breakwater books, Greystone, Dundurn, Harbour publishing, Firefly books, Douglas & McIntyre**, sont quelques-unes des maisons qui proposent des ouvrages d'art ou des beaux livres de photographie. Il faut également noter la présence importante des presses universitaires dans ce domaine : elles éditent souvent des ouvrages en coédition avec des musées ou des institutions culturelles.

## Sport, musique

Le plus important éditeur de livres pratiques au Canada (tous domaines confondus), est la maison **Firefly books**. Ouvrages de cuisine via **Robert Rose**, livres sur l'astronomie, livres de voyage, santé, *self-help*, Firefly publie une vaste gamme d'ouvrages pratiques. Les best-sellers incontestés de la maison sont les livres consacrés au sport et en particulier les livres sur le hockey. Citons *Hall of Fame\**, consacré aux meilleurs joueurs de hockey, qui enregistre les meilleures ventes.

Les éditions **ECW** publient également de nombreux ouvrages sur le sport, mais la maison est surtout connue pour ces ouvrages sur la musique.

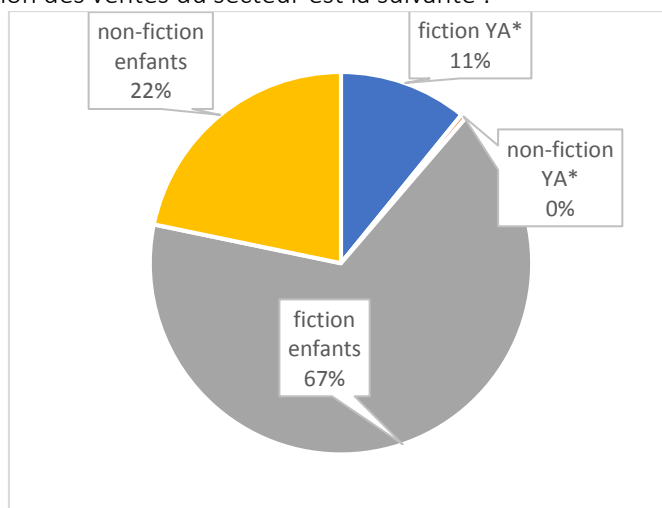
## > L'édition jeunesse et BD

### L'édition jeunesse

L'édition de jeunesse au Canada est très dynamique et c'est notamment dans ce secteur que de nombreuses maisons de capitaux canadiens se sont créées dans les années 1970 avec l'objectif de fournir aux plus jeunes publics des contenus issus de leur propre culture.

Le CA de l'édition jeunesse en 2017 est de 204 millions d'euros environ.

En 2017, la répartition des ventes du secteur est la suivante :



\* YA : *young adults* (jeunes adultes)

Les ouvrages jeunesse sont souvent classés au Canada sous les termes suivants (correspondant à l'organisation du système éducatif au Canada) :

- *Kindergarten* (le jardin d'enfants), livres pour les tout-petits ;
- *First grade*, ouvrages pour les enfants de 4 à 8 ans ;
- *Middle grade*, ouvrages pour les enfants de 8 à 12 ans ;
- Au-delà on parle de *teen books*, ou de *young adult*, voire parfois de *K-12* pour désigner les livres destinés aux enfants en équivalent de fin de lycée.

## Non-fiction

### Jeunes adultes

C'est incontestablement le parent pauvre du secteur, avec seulement 880 000 euros de chiffre d'affaires environ. Parmi les best-sellers dans cette catégorie d'ouvrages, on peut noter la présence de quatre ouvrages – sur une liste de vingt best-sellers – qui proposent une approche féministe : *Women in Science\**, *The book of Heroines: Tales of History's Gutsiest Gals\**, *Here we are: Feminism for the Real World\**, *Canadian Girls who Rocked the World\**, édité chez un éditeur de capitaux canadien : **Whitecap books**. Sur ce terrain, on retrouve également la maison **Second Story**, ainsi que plusieurs titres chez l'éditeur **Orca**.

L'autre sujet particulièrement traité au sein de cette catégorie d'ouvrages est la question de gestion de l'anxiété, du stress chez les adolescents.

On trouve par ailleurs chez certains éditeurs des collections d'ouvrages consacrées aux peuples autochtones pour expliquer leur histoire et la démarche de réconciliation aux jeunes lecteurs, présenter des témoignages, etc. C'est le cas par exemple chez **Annick Press**, ou chez **Second Story**.

Sur le traitement pour les jeunes adultes de sujets d'actualité, notons la collection « Fired up Series », chez **Between the Lines** : il s'agit d'une collection traitant de sujets d'actualité de façon simple par des spécialistes universitaires. Elle comporte des titres consacrés au féminisme, à la question de la sécurité sociale, au capitalisme, etc. Les ouvrages font 150/200 pages environ. La maison **Orca** propose également une collection dédiée à leur auteur phare Erinne Paisley, qui propose aux adolescents des moyens simples pour impacter et changer le monde, à leur niveau : *Can your Smartphone change the World?\**, *Can your Outfit change the World?\**, *Can your Conversation change the World?\**. **Annick Press** est également connue pour aborder de nombreux sujets d'actualité avec par exemple un ouvrage de photos sur la guerre en Afghanistan, un autre, programmé pour le premier semestre 2019, qui relate le témoignage d'une jeune fille yezidi rescapée de Daech.

### Enfants

On trouve beaucoup d'ouvrages documentaires notamment chez **Firefly books**, **Kids Can**, **Annick Press**, qui propose par exemple une collection entièrement dédiée au domaine des sciences et de la technologie.

## Fiction

### Jeunes adultes

Parmi les best-sellers en romans pour jeunes adultes, on retrouve de nombreux ouvrages liés à une actualité audiovisuelle :

- *Thirteen Reason Why* (treize raisons), de Jay Asher à partir duquel la série éponyme, produite par Netflix, a été créée ;
- L'ouvrage dérivé du film *Before I Fall* (*Le Dernier Jour de ma vie*) ;
- La série *The Breadwinner* (*Parvana, une enfance en Afghanistan*, chez Hachette) qui relate en quatre volumes la vie d'une jeune afghane obligée de se déguiser en garçon

pour pouvoir aider sa famille. C'est le roman jeunes adultes best-seller de la maison **Groundwood**. Il a été adapté en BD puis au cinéma (le film est sorti en France en juin 2018).

La question des peuples autochtones est également très largement abordée dans les romans pour jeunes adultes. C'est par exemple le cas chez **Second Story** qui a créé un concours dédié à de jeunes auteurs autochtones. Mais le best-seller incontesté sur cette thématique est l'ouvrage de Cherie Dimaline *The Marrow Thieves*\* chez **DCB**, imprint jeunesse de la maison canadienne **Cormorant books**. Cet ouvrage a reçu plus d'une dizaine de prix littéraires au Canada et a rencontré un très important succès. Il s'agit d'un roman d'anticipation très sombre, relatant la fuite d'un groupe de jeunes Indiens autochtones dans un monde détruit par les catastrophes climatiques et la fin des rêves. Les maisons **Kegedonce Press** et **Teytus books** sont deux maisons dédiées exclusivement à la publication d'ouvrages d'auteurs autochtones. Ce sont des maisons qui proposent uniquement des titres de fiction, pour des publics d'adultes et de jeunes adultes.

Les éditions **Firefly books**, **ECW**, **Annick Press**, **Kids Can** (avec son imprint jeunes adultes **Loft**), **Dundurn**, **Tundra** (maisons du groupe PRH), **Red Deer Press**, **Clockwise**, **Ronsdale**, **Three Dogs Press**, proposent également des romans jeunes adultes.

#### Albums pour les enfants

Dans ce secteur, on trouve notamment beaucoup de séries. L'auteur canadien Robert Munsch est à ce titre l'un des plus importants. Il a publié plus de vingt-cinq titres depuis 1980, dont la plupart sont publiés chez **Annick Press**. Son album *Paperbag princess*\* a été vendu à plus de 12 millions d'exemplaires à travers le monde (chez Talents Hauts en France). Toujours chez Annick Press, la série *Mole Sisters* (*Les Sœurs Taupe*, éditée en français par la maison québécoise Les 400 coups) est également un best-seller.

On note également l'importance du cross-média avec la série *Franklin* dont le premier titre a été publié en 1986 par la maison **Kids Can**. La série a été adaptée en dessin animé et Kids Can a un temps été racheté par le studio d'animation de *Franklin*. La maison est aujourd'hui la propriété de Corus Entertainment, un important groupe média, et met particulièrement l'accent sur les adaptations télévisuelles. L'autre série à succès de la maison est *Scaredy Squerrel*\* (*Eddy Noisette*) qui a également fait l'objet d'une adaptation en série pour la télévision. Dans l'autre sens d'adaptation, notons que **Firefly books** dispose d'un partenariat avec le National Film Board of Canada pour l'adaptation en livres de contenus audiovisuels.

Les maisons **Tundra** (PRH), **Pajama Press**, **DCB**, **Orca**, **Breakwater**, **Red Deer Press**, sont des maisons très importantes sur ce marché.

## *L'édition de BD*

Le CA de l'édition de BD a augmenté d'environ 26 % entre 2012 et 2017 pour atteindre environ un peu plus de 18 millions d'euros.

Parmi les maisons de capitaux canadiens spécialisées, citons :

- **Drawn and Quarterly** : maison d'édition anglophone établie à Montréal, qui publie beaucoup d'auteurs américains, mais également 25 % de titres traduits, d'auteurs français (Guy Delisle, par exemple), japonais, etc. 80 % des ventes de la maison sont réalisées aux États-Unis ;
- **Conundrum Press** ;
- **Koyama Press**.

Mais on trouve également des BD chez **Between the Lines**, qui propose des titres de non-fiction sur les thématiques fortes de la maison, chez **House of Anansi**, avec notamment le best-seller *The Outside Circle\** qui a reçu un prix pour le meilleur livre de littérature autochtone. Les maisons **Firefly books**, **Kids Can**, **Annick Press**, **Orca** proposent également quelques titres de BD pour les enfants.

## COMMERCIALISATION ET PROMOTION

---

Les ventes en ligne représentent le premier canal de commercialisation du livre au Canada. Les points de vente physiques sont, quant à eux, dominés par la chaîne Indigo.

Le Canada est un pays de prix littéraires : il y en a beaucoup, pour toutes les catégories d'ouvrages et ils sont très importants pour les éditeurs, notamment dans leur relation avec leurs auteurs.

### > Diffusion, distribution et commercialisation

#### *Circuits de diffusion/distribution*

Les éditeurs de capitaux canadiens travaillent tous avec des distributeurs et des diffuseurs externes. Les points de vente conservent entre 38 % (pour les librairies indépendantes) et 48 % (pour les chaînes, les grandes surfaces) du prix du livre. Amazon peut même exiger plus de 51 % de remise.

Il existe toujours une possibilité de retour. Généralement les points de vente paient les ouvrages et lorsqu'ils les retournent, ils obtiennent un avoir sur leurs prochaines commandes.

Les éditeurs de capitaux canadiens ont également tous un distributeur pour les États-Unis et, souvent, également une force de vente (diffuseur) dédiée à ce marché.

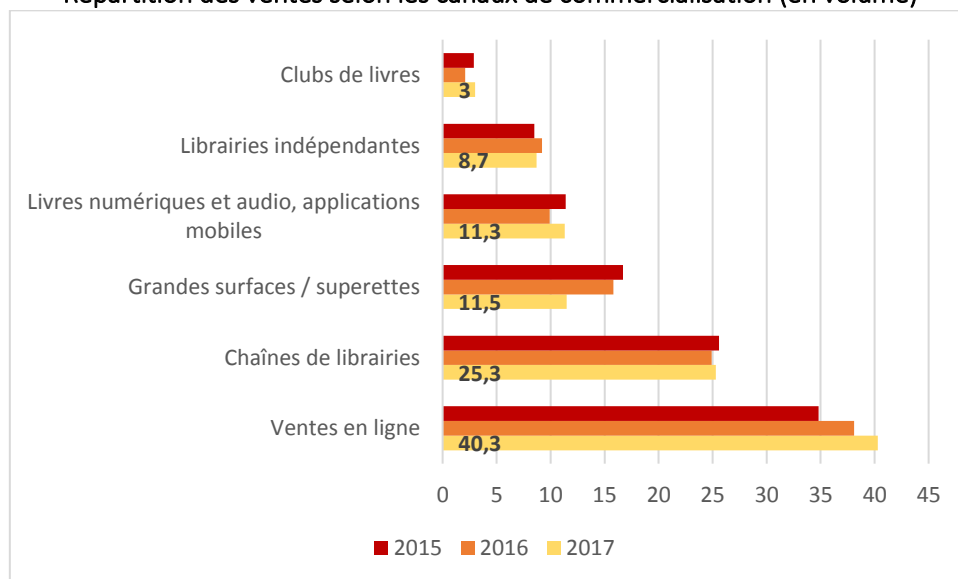
Les groupes disposent de leur propre diffusion-distribution et sont eux-mêmes diffuseurs d'autres maisons. Certains disposent d'équipes distinctes selon les points de ventes visés : HarperCollins a une force de vente dédiée exclusivement aux Walmart et aux Loblows (supermarchés), ainsi qu'une équipe qui se consacre entièrement aux relations avec les points de vente Indigo (principale chaîne de librairies au Canada) où des vendeurs « champion HarperCollins » sont identifiés et incités à augmenter encore les ventes des titres en provenance du groupe.

Le taux de retour est très variable selon le type de point de vente et le type d'ouvrage. Les supermarchés comme les Walmart, qui commandent de très importantes quantités d'un nombre limité de titres, peuvent entraîner des retours de plus de 70 % des volumes. En moyenne, les retours en provenance des points de vente Indigo semblent être de l'ordre de 25 à 35 %.

#### *Les points de vente*

Il n'existe pas de chiffres précis reflétant la répartition des ventes entre les différents canaux de commercialisation du livre. Mais, les enquêtes réalisées par Booknet auprès des acheteurs de livres fournissent les résultats suivants :

### Répartition des ventes selon les canaux de commercialisation (en volume)



On voit bien ici :

- la progression très nette des ventes en ligne ;
- l'importance des chaînes de librairies (en fait, il s'agit d'Indigo, la principale chaîne de librairies au Canada anglophone) ;
- la faiblesse des librairies indépendantes, qui représentent à 9 % des ventes en volume.

#### Les ventes en librairies

##### Les librairies Indigo

La principale chaîne de librairie au Canada est la chaîne Indigo. Indigo a été créée en 1997 et a racheté dès 2000 la chaîne Chapters. Indigo est une grande surface culturelle qui vend des livres (à hauteur de 50 % du chiffre d'affaires), mais également de la papeterie, des jeux, etc. Indigo dispose aujourd'hui de 89 *superstores* (très grandes surfaces) et de 122 points de vente. Le groupe a enregistré une augmentation de près de 3 % de son chiffre d'affaires en 2016 et est en pleine expansion. Fin 2018, Indigo ouvrira son premier magasin aux États-Unis, dans le New Jersey.

Les points de vente Indigo proposent régulièrement des opérations de mise en avant des titres. À ce sujet, pour certains éditeurs la promotion la plus efficace pour promouvoir des livres, plus que n'importe quel prix littéraire est de voir son titre sélectionné par Heather Reisman, PDG d'Indigo et *chief booklover* (sic). Heather Reisman choisit ses coups de cœur qui sont présentés en pile sur les tables à l'entrée des points de vente, avec un sticker « Heather's Picks ».

---

*« Avoir un de ses titres au sein des Heather's picks est incontestablement le meilleur moyen de booster les ventes. Son choix est entièrement libre et personnel <sup>26</sup>. »*  
*Sarah MacLachlan, directrice de House of Anansi*

---

Il existe également de petites chaînes de librairies comme Bookcity (cinq points de vente) ou Type Books (deux magasins).

### Les librairies indépendantes

Il n'existe aucune donnée officielle concernant le nombre de librairies indépendantes au Canada anglophone et celles-ci ne sont pas fédérées au sein d'une association professionnelle. Certains professionnels estiment leur nombre à 350, la plupart évoquent plutôt 200 à 250 points de vente. Leur nombre a vraisemblablement diminué ces dernières années :

---

*« À un moment donné, on pouvait dénombrer trente-sept librairies à Vancouver. Aujourd'hui, on en trouve moins de dix <sup>27</sup>! »*  
*Howard White, président de Harbour publishing*

---

L'augmentation des loyers est un problème central pour ces commerces et la concurrence des ventes en ligne et des librairies Indigo constitue également un enjeu déterminant.

Pourtant plusieurs professionnels du livre évoquent une certaine reprise de l'activité de ces librairies, sans pouvoir vraiment le quantifier ou l'expliquer. Mais de fait, certaines librairies ont récemment ouvert leurs portes, comme la librairie Queen Book à Toronto, créée par deux anciens libraires de Type Books.

Les librairies indépendantes sélectionnent souvent méticuleusement les titres qu'elles vont mettre en vente : il ne s'agit pas d'avoir autant de références que possible – car en cela, Indigo sera toujours gagnant –, mais de proposer des titres ciblés pour un certain profil de lectorat. La personnalité du libraire, ses propres goûts littéraires et centres d'intérêt ont un impact très important sur le profil de la librairie. Tout repose sur la connaissance fine des attentes des clients qui savent ce qu'ils vont trouver dans leur librairie : elle est à leur image, et inversement. Les clients savent exactement ce qu'ils viennent chercher dans telle ou telle librairie.

---

<sup>26</sup> Entretien réalisé avec Sarah MacLachlan, septembre 2018.

<sup>27</sup> *Publishing Perspectives* et Livres Canada Books : numéro spécial Canada, 2017 : <https://livrescanadabooks.com/fr/reports/market-guides/ledition-au-canada/>



---

« *Le plus souvent, les clients viennent chercher une référence précise, ce n'est pas un lieu où ils flânent*<sup>28</sup>. »

*Ben McNally, directeur de la librairie McNally books*

---

### *Les ventes en ligne*

Le premier opérateur des ventes de livres (papier) en ligne est le site d'Indigo, qui semble devancer Amazon. Les ventes en ligne représentent environ 20 % du CA de la chaîne et s'intensifient d'année en année. Amazon.ca existe depuis une dizaine d'années et il ne fait pas de doute que l'entreprise est aujourd'hui un acteur important au Canada, même si les chiffres de vente ne sont pas disponibles.

Concernant les ventes de livres numériques, Kobo est le leader sur le marché canadien. Kobo a initialement été créé par Indigo qui l'a revendu au groupe japonais Rakuten il y a huit ans. On trouve ensuite : Amazon, Apple, Barnes & Noble, Google books et Scribd.

Pour les livres audio, les premiers revendeurs sont Audible (Amazon), Kobo, Apple, Audiobooks, Google play et Scribd.

### *Les ventes au sein de magasins généralistes*

Les supermarchés (Wallmart, Loblows) ou les grandes surfaces de discount (comme Costco) vendent exclusivement des best-sellers (très peu de références), mais en très grandes quantités. Les titres de fiction ou de *self-help* grand public y côtoient les livres de cuisine de grands chefs médiatiques. Pour certains grands groupes, Costco peut représenter plus de 10% du chiffre d'affaires, voire même plus de 50% pour les titres de la toplist.

### *Les ventes aux institutions et les ventes directes*

Les ventes aux bibliothèques passent par les distributeurs, ce ne sont pas des ventes directes. Elles peuvent représenter jusqu'à 30 % du chiffre d'affaires de certains éditeurs. Ces ventes présentent de nombreux avantages : ce sont des ventes fermes et le taux de remise est plus bas (aux alentours de 20 %) étant donné que la bibliothèque est le client final (contrairement aux librairies).

Dans le secteur de la jeunesse, il existe par ailleurs un système de vente avec abonnement proposé par Scholastic, qui ressemble aux abonnements de L'École des loisirs proposés au sein de certaines écoles françaises.

Enfin, les éditeurs de capitaux canadiens réalisent également un certain nombre de ventes directes, soit via leur site web, soit en organisant des lancements d'ouvrages dans des cafés, en participant à des festivals. Dans ces circonstances, ils ne travaillent généralement pas avec une librairie.

---

<sup>28</sup> Entretien réalisé avec Ben McNally, septembre 2018.

---

« Nous avons besoin de tout le prix du livre<sup>29</sup>... »  
Alana Wilcox, directrice de Coach House

---

## > La promotion des ouvrages

### *Les festivals*

Parmi les nombreux festivals existants au Canada, retenons deux événements clés : l'IFAO et le Metropolis Blue.

L'International Festival of Authors (IFAO) est le plus important et le plus ancien festival littéraire au Canada, qui se tient tous les ans à l'automne sur le bord du lac Ontario (au Harbourfront center) à Toronto. Ce festival dure plus de dix jours et accueille des auteurs canadiens et étrangers. C'est un événement incontournable de la vie littéraire canadienne.

Metropolis Blue : il s'agit d'un festival littéraire montréalais fondé en 1999 par l'écrivaine et éditrice Linda Leith. Se déroulant à Montréal chaque année en avril, ce festival rassemble pendant cinq jours plus de 200 auteurs, traducteurs, musiciens, journalistes et éditeurs du monde entier pour des événements littéraires se déroulant en français, en anglais ou simultanément dans les deux langues. Il s'inscrit dans une volonté de rassembler et de faire échanger les cultures francophone et anglophone au Canada.

### *Les prix littéraires*

Les lecteurs canadiens connaissent davantage le prix Pulitzer (prix littéraire états-unien avec lequel près de 50 % des Canadiens se disent « familiers ») que les prix proposés par leur industrie nationale, dont le plus connu (30 % des lecteurs interrogés) d'entre eux est le prix Scotiabank Giller.

De plus, à peine 1 % des acheteurs de livres mentionne le fait qu'un ouvrage ait été récompensé par un prix comme raison d'un achat.

Ceci étant, le libraire va probablement mettre en avant les ouvrages primés, et le lecteur sera conduit à choisir ces livres même si cette raison n'est pas consciente. Les prix ont donc souvent bel et bien un impact sur les ventes, de façon directe ou indirecte. Ils sont également très importants pour les éditeurs en matière de communication avec leurs auteurs.

Les principaux prix littéraires canadiens sont, dans l'ordre de notoriété, les suivants :

- Scotiabank Giller prize (fiction)
- Governor General's award (un prix pour la fiction, un autre pour la non-fiction)
- Canada Reads (fiction et non-fiction, y compris young adults)
- Writers' Trust Fiction prize (fiction)

---

<sup>29</sup> Entretien réalisé avec Alana Wilcox, septembre 2018.

- Hilary Weston writers' Trust prize (non-fiction)
- Charles Taylor prize (non-fiction)

### *Scotiabank Giller prize*

Ce prix est donc le plus connu des lecteurs canadiens et les professionnels parlent du « Giller effect » pour évoquer l'impact qu'il a sur les ventes. En effet, en 2016, les ventes des ouvrages de la sélection du Scotiabank Giller Prize ont enregistré une hausse moyenne de 426 % suite à la publication de la liste officielle des ouvrages nominés. L'ouvrage ayant remporté le prix cette année-là (*Do not Say we have Nothing\** de Madeleine Thien) a également enregistré une augmentation de 360 % après l'attribution du prix, et les ventes du titre se sont maintenues très hautes durant plusieurs semaines.

### *Governor General's award*

Ce prix couvre sept catégories d'ouvrages, à la fois sur le marché anglophone et francophone. Le lauréat de chacune de ces catégories se voit remettre la somme de 25 000 dollars canadiens.

### *Canada Reads*

Canada Reads est un show télévisé durant lequel cinq personnalités débattent, pendant cinq jours, pour défendre chacune le livre qu'il « faut absolument lire ». La sélection des cinq titres retenus est connue du public en janvier et le show télévisé est diffusé courant mars. Elle est composée exclusivement d'ouvrages d'auteurs canadiens. Être sélectionné a permis à chacun des cinq ouvrages sélectionnés en 2017 d'augmenter de plus de 330 % ses ventes durant la semaine suivant la divulgation de la sélection, alors même que, dans l'ensemble, les ventes sont plutôt basses dans cette période post-Noël. Quant au livre gagnant, il enregistre +430 % des ventes immédiatement après la diffusion du show.

Les derniers lauréats du show sont :

- *Nom d'un chien* d'André Alexis chez Coach House (2017) ;
- *The Illegal\** de Lawrence Hill chez HarperCollins (2016) ;
- *Ru* de Kim Thuy, édité originellement en français par les éditions Libre expression (2015) ;
- *Dans le grand cercle du monde* de Joseph Boyden chez Penguin Canada (2014) ;
- *Février* de Lisa Moore chez Black Cat (2013) ;
- *Something Fierce\** de Carmen Aguirre chez Random House Canada (2012).

### *Writers' Trust Fiction prize*

Le prix octroie à son lauréat une récompense de 50 000 dollars canadiens.

L'heureux gagnant 2017 est David Chariandy pour son ouvrage *Brother* (McClelland & Stewart ; *33 tours* dans son titre français).

Les lauréats des années précédentes sont :

- *Mysterious Fragrance of the Yellow Mountains\** de Yasuko Thanh (Hamish Hamilton) en 2016;
- *Nom d'un chien* d'André Alexis (Coach House, 2015) ;
- *Pauvres petits chagrins*, de Miriam Toews (Knopf Canada, 2014) ;

- *A Beautiful Truth\** de Colin McAdam (Hamish Hamilton, 2013);
- *Siège 13* de Tamas Dobozy (Thomas Allen publishers, 2012).

#### *Hilary Weston writers' Trust prize*

Ce prix distingue un ouvrage de non-fiction littéraire, qui remporte un prix de 60 000 dollars canadiens.

#### *Charles Taylor prize*

Ce prix a été créé en 2000 et récompense chaque année le meilleur ouvrage de non-fiction. L'auteur de l'ouvrage qui emporte le prix reçoit une dotation de 25 000 dollars canadiens.

Les derniers gagnants sont :

- *Seven Fallen Feathers\** de Tanya Talaga chez House of Anansi (lauréat 2018);
- *Mad Enchantment\** de Ross King chez Bond Street books (lauréat 2017);
- *Stallin's Daughter\** de Rosemay Sullivan chez HarperCollins (2016).

## LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX

---

Les ventes sur le territoire canadien sont dominées par des contenus étrangers, mais les éditeurs canadiens exportent massivement leurs ouvrages vers les États-Unis.

Les acquisitions de droits étrangers par des éditeurs canadiens sont pénalisées par les programmes d'aides dédiés exclusivement aux ouvrages d'auteurs canadiens.

### > Les exportations / importations

#### *Les exportations*

Les grands groupes font relativement peu d'exportations : pour faire vivre aux États-Unis ou au Royaume-Uni les titres canadiens qu'ils publient, ils vont le plus souvent faire imprimer ces titres par les autres filiales du groupe.

Le marché états-unien fait, par contre, partie intégrante de la sphère commerciale des éditeurs de capitaux canadiens : le marché anglophone canadien ne suffit pas, il est indispensable de réaliser des ventes aux États-Unis pour espérer dégager des marges. D'après Kate Edwards, de l'association des éditeurs canadiens, les ventes à l'export des éditeurs de capitaux canadiens représentent en moyenne 43 % de leur chiffre d'affaires.

Pour certains éditeurs et dans le cas de certains titres, le marché états-unien représente même davantage de ventes que le marché canadien.

---

*« Nous faisons des livres pour le marché nord-américain, pas uniquement pour le marché canadien<sup>30</sup>. »*  
*Rick Wilks, directeur d'Annick Press*

---

#### *Les importations*

Les estimations concernant la part des titres importés sont très variables : les éditeurs évoquent souvent des chiffres de l'ordre de 75 % de l'offre éditoriale en librairie qui serait importée. Pourtant, les représentants de la chaîne Indigo indiquent qu'ils font relativement peu appel à l'importation, car la plupart des titres d'auteurs étrangers qu'ils proposent à la vente sont en fait « domestiqués » : les groupes les impriment au Canada pour le marché canadien, ce ne sont pas des titres importés, même si ce sont des contenus étrangers.

Cependant, certains libraires indépendants font vraisemblablement davantage appel à l'importation que la chaîne Indigo, de façon à proposer à la vente des ouvrages très spécialisés, ou plus confidentiels, qui émanent de petites maisons indépendantes américaines ou

---

<sup>30</sup> Entretien réalisé avec Rick Wilks, septembre 2018.

britanniques ne disposant pas de filiales au Canada. Dans cette configuration-là, les ouvrages commandés par les libraires à des éditeurs britanniques ne peuvent généralement pas faire l'objet d'un retour, alors que les ouvrages d'éditeurs états-uniens peuvent être retournés.

## > Les échanges de droits

Il n'existe pas de statistiques précises concernant les ventes et les achats de droits de titres canadiens. Mais Livres Canada Books décèle une augmentation de ce que la structure désigne comme « les exportations de titres canadiens », qui regroupent à la fois les exportations à proprement parler de livres finis et les cessions de droits.

Les éditeurs de capitaux canadiens sont aidés par l'agence Livres Canada Books dans leurs démarches commerciales à l'international, aussi bien pour l'export que la vente de droits.

Concernant les échanges de droits avec les français, les partenaires « naturels » des éditeurs anglophones canadiens sont les éditeurs québécois. Cette remarque est d'autant plus pertinente que les éditeurs canadiens ne reçoivent des aides (fédérales ou provinciales) que pour les ouvrages d'auteurs canadiens. Ainsi, les échanges de droits intra-canadiens – dans l'un ou l'autre sens de traduction – sont souvent privilégiés par les professionnels. Outre la volonté de mettre en avant la littérature canadienne, l'une des justifications des politiques de soutien consacrées exclusivement aux auteurs nationaux est d'ailleurs l'intensification des échanges et la meilleure connaissance entre Canadiens francophones et anglophones.

Il existe d'ailleurs une foire des droits de traductions entre éditeurs canadiens anglophones et francophones, organisée depuis 2011 par le Conseil des arts du Canada. Cet événement se tient, depuis 2016, en marge du Salon du livre Montréal.

Néanmoins, les éditeurs québécois ne disposent pas tous d'une distribution en France et les éditeurs anglophones vont donc souvent rechercher également un partenaire français. Mais ils seront très réticents à céder aux éditeurs français les droits mondiaux pour la langue française : c'est en effet assez illogique de voir revenir au Canada un ouvrage canadien via une opération d'export d'un éditeur français ! D'autant que, parfois, le livre sera ainsi vendu à un prix très élevé au Québec...

---

*« Vendre les droits pour le français d'un titre anglophone canadien peut-être compliqué. Idéalement, nous préférons toujours séparer le français du Canada du français du reste du monde francophone. Il existe en effet de nombreux éditeurs en langue française au Canada, donc nous privilégions dès que possible une solution à deux éditeurs : l'un québécois, qui aura l'expertise du marché canadien en termes de promotion, de diffusion et de réseau et l'autre, français, pour une édition dans le reste du monde francophone. Nous comprenons pourquoi les éditeurs français demandent souvent à acquérir les droits mondiaux pour la langue française et, selon les cas, ce peut être la meilleure solution. Néanmoins, si les éditeurs français connaissent de mieux en mieux le marché canadien, je pense pourtant qu'il est généralement plus efficace d'avoir un éditeur basé localement au Canada pour défendre un livre, qui plus est un livre*

*Canadien, plutôt que d'avoir un livre qui se vend à domicile depuis l'étranger<sup>31</sup> ! »*  
*Ron Eckel, agent chez Cooke & McDermid Agency*

---

À l'inverse, les éditeurs canadiens vont systématiquement demander les droits mondiaux en anglais ou (à défaut) les droits pour l'Amérique : s'ils ne peuvent envisager de vendre l'ouvrage hors du territoire canadien, l'acquisition d'un titre leur semble en effet inaccessible, d'autant qu'ils ne toucheront aucune aide canadienne pour la publication d'un auteur étranger.

#### *Les aides de l'Institut français*

L'Institut français de Toronto dispose d'un budget pour soutenir certains projets de traduction d'ouvrages français par des éditeurs canadiens.

Les deux derniers projets ayant bénéficié de ces aides sont :

- *Le Peuple de rats* de Patrick Saint-Paul (Grasset) ;
- *La Bibliothèque noire* de Cyrille Martinez (Buchet-Chastel).

L'Institut français de Paris a également pris en charge le montant des à-valoir pour la traduction par des éditeurs canadiens de :

- *L'Aimant* de Lucas Harari (Sarbacane) ;
- *La Naissance de l'idée de photographie* de François Brunet (PUF).

L'Institut français de Toronto organise également une année sur deux le déplacement à Paris de quelques éditeurs canadiens anglophones et compte développer prochainement les échanges avec les éditeurs de revues.

---

<sup>31</sup> Entretien réalisé avec Ron Eckel, septembre 2018

## ANNUAIRE

---

### Éditeurs

#### **ANNICK PRESS**

Toronto, annickpress.com

(date de création : 1975)

La maison publie environ 25 livres par an, dont 4 à 5 titres en traduction.

→ Production éditoriale : livres jeunesse, pour tout âge en fiction et non-fiction

Contacts : **Rick Wilks**, Directeur

**Gayna Theophilus**, Responsable des droits étrangers

rickw@annickpress.com ;

gaynat@annickpress.com

#### **BETWEEN THE LINES**

Toronto, btlbooks.com

Créée en 1977, la maison publie une quinzaine de titres par an et se définit comme un éditeur de gauche.

→ Production éditoriale : livres académiques, ouvrages militants, non-fiction pour jeunes adultes et en BD

Contact : **Amanda Crocker**, Directrice éditoriale

editor@btlbooks.com

#### **BLUE MOON PUBLISHERS**

bluemoonpublishers.com

→ Production éditoriale : *women's fiction*, jeunesse, YA

Contact :

hello@bluemoonpublishers.com

#### **BOOKLAND PRESS**

Markham (région de Toronto),  
booklandpress.com

→ Production éditoriale : généraliste

Contact :

books@booklandpress.com

#### **BOOKTHUG**

Toronto, bookthug.ca

Maison créée en 2003 autour d'un projet de poésie expérimentale. Mais depuis 2008, la maison publie également de la fiction et de la non-fiction. Environ 22/24 titres par an.

→ Production éditoriale : *narrative non-fiction*, fiction et poésie, environ un tiers de titres dans chaque secteur

Contact : **Hazel Millar**, Éditrice

hazel@bookthug.ca

#### **BREAKWATER BOOKS**

Saint John's, breakwaterbooks.com

Maison fondée en 1973, Breakwater publie aujourd'hui une quinzaine de titres par an avec un angle régionaliste (Terre-Neuve).

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, cuisine, YA, poésie

Contact : **Rebecca Rose**, Responsable des droits étrangers

rebecca.rose@breakwaterbooks.com

#### **BRICK BOOKS**

London, brickbooks.ca

Date de création : 1975

→ Production éditoriale : Poésie

Contact : **Nick Thran, Cara-Lyn Morgan**,

Éditeurs d'acquisitions

brick.books@sympatico.ca

#### **COACH HOUSE**

Toronto, chbooks.com

(date de création : 1965)

Coach house publie une vingtaine de titres par an et possède sa propre imprimerie.

→ Production éditoriale : *narrative non-fiction*, fiction et poésie

Contact : **Alana Wilcox**, Directrice éditoriale

alana@chbooks.com



#### **CORMORANT BOOKS**

Toronto, cormorantbooks.com

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, poésie, et YA via l'imprint DCB

Contact : **Barry Jowett**, Éditeur  
b.jowett@cormorantbooks.com

#### **COTEAU BOOKS**

Regina, <http://www.coteaubooks.com>

*(date de création 1975)*

*Maiseau d'édition établi dans la province du Saskatchewan.*

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, théâtre, YA, poésie

Contact : **John Agnew**, Éditeur  
publisher@coteaubooks.com

#### **DOUGLAS & MCINTYRE**

Madeira Park (région de Vancouver),  
douglas-mcintyre.com

*(date de création 1971)*

*La plupart des imprints de la maison ont été revendues en 2013, et Douglas & McIntyre a été racheté par les propriétaires de la maison Harbour Publishing.*

→ Production éditoriale : surtout de la non-fiction, beaucoup de livres illustrés

Contact :  
info@douglas-mcintyre.com

#### **DRAWN & QUARTERLY**

Montréal, drawnandquarterly.com

*La maison a ouvert en 1989 et possède 2 points de vente à Montréal. Elle publie une trentaine de titres par an avec chaque année plusieurs traductions.*

→ Production éditoriale : romans graphiques et comics, à 95% pour un lectorat adulte.

Contact : **Peggy Burns**, Éditrice  
peggy@drawnandquarterly.com

#### **DUNDURN**

Toronto, dundurn.com

*Créée en 1972 par Kirk Edwards, dans l'idée de combler un manque d'ouvrages consacrés à l'histoire du Canada, la maison édite aujourd'hui entre 85 et 100 titres par an dans tous les domaines mais sur des sujets canadiens.*

→ Production éditoriale : fiction (notamment des polars et thrillers), non-fiction (histoire, mais aussi livres d'art), YA

Contact : **Kathryn Lane**, Directrice éditoriale  
klane@dundurn.com

#### **ECW**

Toronto, ecwpress.com/

*(date de création 1974)*

*Ecw pulie environ 50 titres par an.*

→ Production éditoriale : non-fiction (livres sur la musique, la pop-culture, le sport - hockey et catch principalement -, des mémoires, etc.) et fiction (fantasy et sciences-fiction, fiction littéraire, polars).

Contact : **David Caron**, Éditeur  
david@ecwpress.com

#### **FIREFLY BOOKS**

Toronto, fireflybooks.com

*L'une des plus importantes maisons d'édition de capitaux canadiens. La maison dispose de forces de vente partout dans le monde anglophone, à l'exception de l'Australie et de l'Afrique du Sud.*

→ Production éditoriale : à 90% de la non-fiction, notamment des livres de cuisine (via l'éditeur Robert Rose qui appartient à 80% à Firefly books), des livres sur l'astronomie, le sport et des titres jeunesse...

Contact : **Steeve Cameron**, Directeur éditorial  
fireflycameron@gmail.com

### **GREYSTONE**

Vancouver, greystonebooks.com

*Greystone Books a été créé en 1993 comme une imprint de Douglas & McIntyre et est devenu en 2013 une maison indépendante. Greystone est le principal éditeur canadien de livres de photos sur la nature et l'environnement.*

→ Production éditoriale : livres illustrés pratiques.

Contact : **Andrea Damiani**, Responsable droits étrangers  
rights@greystonebooks.com

### **GUERNICA**

Oakville, guernicaeditions.com

*La maison existe depuis environ 40 ans, à Montréal, mais elle a été reprise en 2009. L'équipe éditoriale est aujourd'hui principalement basée à Oakville (région de Toronto) et publie environ 35 livres par an.*  
→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, poésie. 8 à 10 traductions par an, surtout en fiction.

Contact : **Michael Mirolla**, Directeur éditorial  
michaelmirolla@guernicaeditions.com

### **HARBOUR PUBLISHING**

Madeira Park (région de Vancouver),  
www.harbourpublishing.com

*date de création : 1974*

→ Production éditoriale : régionalisme

Contact : info@harbourpublishing.com

### **HARPERCOLLINS**

Toronto, harpercollins.ca

*La branche canadienne du groupe existe depuis 1930. En 2014, HarperCollins rachète Harlequin.*

→ Production éditoriale : généraliste

Contact : **Leo MacDonald**, Vice-Président  
leo.macdonald@harpercollins.com

### **HOUSE OF ANANSI**

Toronto, houseofanansi.com

*(date de création 1967)*

*Il s'agit d'une des plus grandes et emblématiques maisons d'édition de capitaux canadiens. La maison publie environ 100 livres par an.*

→ Production éditoriale : jeunesse (via l'imprint Greenwood, rachetée en 2008), pratique/beaux-livres (imprint Ambrosia), fiction, non-fiction, poésie

Contact : **Sarah MacLachlan**, Présidente, éditrice  
sarah.anansi@gmail.com ; sarah@anansi.ca

### **INANNA PUBLISHING**

Toronto, inanna.ca

*Maison d'édition féministe qui existe depuis une quarantaine d'années.*

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, poésie

Contact : **Luciana Ricciutelli**, Éditrice en chef  
luciana@inanna.ca

### **INVISIBLE PUBLISHING**

Halifax, invisiblepublishing.com

*Maison fondée en 2007*

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction et poésie

Contact : **Leigh Nash**, Éditeur  
publisher@invisiblepublishing.com

### **KIDS CAN**

Toronto, kidscanpress.com

*(date de création : 1975)*

*La maison publie 35 à 40 titres par an et met particulièrement l'accent sur le cross-média. Kids Can traduit 3 ou 4 titres par an.*

→ Production éditoriale : jeunesse, avec 45% de non-fiction, 45% d'albums, 10% de BD. Imprint YA : Loft (7/8 titres par an).

Contact : **Yvette Gione**, Directrice éditoriale  
yghione@kidscan.com

**LINDA LEITH**

Montréal, lindaleith.com

*Maison montréalaise qui publie initialement en anglais, mais qui a développé également une ligne éditoriale en français. Linda Leith est à l'origine de la création du festival Metropolis Blue.*

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction,

Contact : **Linda Leith**, Directrice  
info@lindaleith.com

**MAWENZI HOUSE PUBLISHING**

mawenzihouse.com

*Maison d'édition créée en 1981, Mawenzi édite 6 à 8 titres par an en mettant l'accent sur les thématiques de la diversité et les auteurs multiculturels.*

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction et poésie

Contact :  
info@mawenzihouse.com

**MCGILL & QUEENS UP**

Montréal, mqup.ca

*Presses des universités McGill (université anglophone de Montréal) et Queens (Kingstone). La maison publie entre 150 et 180 titres par an.*

→ Production éditoriale : sciences humaines et sociales (ouvrages académiques et plus grand public), ouvrages d'art.

Contact : **Philip Cercone**, Directeur exécutif  
philip.cercone@mcgill.ca

**NEWEST PRESS**

Edmonton, newestpress.com

*Maison fondée en 1977.*

→ Production éditoriale : romans, non-fiction, poésie, théâtre, polars

Contact :  
info@newestpress.com

**NOW OR NEVER PUBLISHING**

Toronto, nonpublishing.com

*Maison fondée en 2005, dont le slogan est "We may publish prose, but we can still kick your ass".*

→ Production éditoriale : fiction

Contact : **Chris Needham**, Éditeur  
chris@nonpublishing.com

**ORCA PUBLISHING**

Victoria, orcabook.com

*date de création : 1984.*

→ Production éditoriale : jeunesse

Contact :  
orca@orcabook.com

**PAJAMA BOOKS**

Toronto, pajamapress.ca

*date de création : 2011.*

→ Production éditoriale : jeunesse

Contact :  
annfeatherstone@pajamapress.ca

**PENGUIN RANDOM HOUSE**

Toronto, penguinrandomhouse.ca

*Le groupe publie environ 500 titres par an et en distribue quelques 10 000 autres pour le compte de PRH U.S et U.K. Parmi les imprimeries de PRH Canada on trouve notamment : Doubleday Canada, Hamish Hamilton Canada, Knopf Canada, McClelland and Stewart, et la future imprimerie Strange light (printemps 2019). Dans l'univers de la jeunesse PRH développe la maison Tundra, avec des ouvrages classiques comme la série Jacob Two-Two de Mordecai Richler et des best-sellers plus récents tel que la série des Narval.*

→ Production éditoriale : généraliste

Contact : **Louise Dennys**, Vice-Présidente,  
Directrice éditoriale  
ldennys@penguinrandomhouse.com

**QUATTRO BOOKS**

Toronto, [quattrobooks.ca](http://quattrobooks.ca)

→ Production éditoriale : fiction, poésie, livres d'art et de photographie à travers l'imprint Fourfront editions.

Contact :

[info@quattrobooks.ca](mailto:info@quattrobooks.ca)

**RED DEER PRESS**

Markham (région de Toronto),  
[reddeerpress.com](http://reddeerpress.com)

*date de création : 1975.*

→ Production éditoriale : jeunesse, fiction, non-fiction

Contact : **Richard Dionne**, Éditeur  
[dionne@reddeerpress.com](mailto:dionne@reddeerpress.com)

**RONSDALE**

Vancouver, [ronsdalepress.com](http://ronsdalepress.com)

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, jeunesse, régionalisme

Contact :

[ronsdale@shaw.ca](mailto:ronsdale@shaw.ca)

**SECOND STORY PRESS**

Toronto, [secondstorypress.ca](http://secondstorypress.ca)

*La maison a été créée en 1988 par Margie Wolfe et se définit comme une maison féministe. Elle publie environ 20 titres par an.*

→ Production éditoriale : jeunesse (65% des titres environ) et adulte (fiction et mémoires)

Contact : **Margie Wolfe**, Directrice  
[margie@secondstorypress.ca](mailto:margie@secondstorypress.ca)

**SIMON & SCHUSTER**

Toronto, [simonandschuster.ca](http://simonandschuster.ca)

*Le groupe développe un programme éditorial d'ouvrages canadiens depuis 2013.*

→ Production éditoriale : généraliste

**STONEHOUSE**

Edmonton, [stonehousepublishing.ca](http://stonehousepublishing.ca)

*Maison fondée en 2014*

→ Production éditoriale : fiction littéraire et commerciale, avec un intérêt particulier porté aux romans historiques

Contact :

[publisher@stonehousepublishing.ca](mailto:publisher@stonehousepublishing.ca)

**TALONBOOKS**

Vancouver, [talonbooks.com](http://talonbooks.com)

*Initialement, la maison est une revue de poésie créée en 1963. Talonbooks édite des livres depuis 1965 : de la poésie, des romans et, plus récemment, de la non-fiction.*

→ Production éditoriale : fiction, non-fiction, poésie, théâtre

Contact : **Kevin Williams**, Président, éditeur  
[kevin@talonbooks.com](mailto:kevin@talonbooks.com)

**VEHICULE PRESS**

Montréal, [vehiculepress.com](http://vehiculepress.com)

*La maison publie environ 1/3 de fiction, 1/3 de non-fiction et 1/3 de poésie, sur un total de 15 titres par an environ.*

Contact : **Simon Dardick**, Directeur  
[sd@vehiculepress.com](mailto:sd@vehiculepress.com)

*Associations professionnelles /  
Institutions*

**LIVRES CANADA BOOKS**

livrescanadabooks.com

Contact : **François Charrette**, Directeur  
fcharrette@livrescanadabooks.com

**ASSOCIATION OF CANADIAN PUBLISHERS**

publishers.ca

Contact : **Kate Edwards**, Directrice  
kate\_edwards@canbook.org

**BOOKNET**

booknetcanada.ca

Contact : **Zalina Alvi**, Responsable marketing  
et communication  
zalvi@booknetcanada.ca

**CONSULAT GENERAL DE FRANCE A TORONTO**

www.consulfrance-toronto.org

Contact : **Camille Cloarec**, Chargée de  
mission pour le livre et le débat d'idées  
camille.cloarec@diplomatie.gouv.fr